

Jean-Nil Scalabruni

Jean-Nil, né à Sainte-Edwidge le 24 octobre 1944, est le deuxième enfant d'Arsène Scalabruni et d'Hélène Tétreault. Au moment de sa naissance, ses parents habitent avec les grands-parents, Cyrille et Rosa. Quand il a environ deux ans, la famille déménage à Martinville.



Jean-Nil, 1954

Jean-Nil fréquente le couvent des religieuses et l'école Léugué de Martinville jusqu'en huitième année. Après deux ans d'études au Séminaire Saint-Charles-Borromée, il complète un cours commercial au Lycée de Sherbrooke.

Jean-Nil est initié très jeune aux différentes activités de l'entreprise de ses parents. Il accompagne son père chez les agriculteurs pour faire l'acquisition d'animaux de boucherie et il participe à l'abattage et au débitage des bêtes. À l'âge de douze ans, il peut déjà abattre un bœuf. Son père a été sage de lui transmettre ses connaissances car après le décès de celui-ci, Jean-Nil continue l'exploitation du commerce pendant quelques années.

En 1966, quelques mois avant son mariage, Jean-Nil décide de réorienter sa carrière dans le domaine financier. Il travaille alors à Granby et à Sherbrooke pour la compagnie Beneficial Finance. Le 27 août 1966, il épouse Hélène Raymond, fille de Sylvio Raymond et d'Anne-Marie Desrosiers. De leur union, naissent Pascale en 1967, Karine en 1971 et Nicolas né à l'hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield Park le 28 novembre 1974; il décède quelques heures après sa naissance.



Jean-Nil et Hélène en 1966



Jean-Nil, finissant

Hélène est née à Sainte-Edwidge le 5 juin 1945. Après des études primaires à l'école Saint-Victor, dans le Rang 5, et à l'école du village, elle étudie au Pensionnat Notre-Dame des Neiges de Stanhope où elle complète une onzième année commerciale. Jusqu'à son mariage, elle travaille à Sherbrooke dans le domaine des assurances.

En 1967, Jean-Nil accepte un poste comme officier de crédit pour la Banque de Nouvelle-Écosse. Ce sera d'abord un déménagement à Trois-Rivières, puis à Valleyfield et à Montréal. En 1972, il est sollicité pour travailler à la Banque canadienne nationale. Lors de la fusion de cette dernière avec la Banque provinciale du Canada en 1979, il opte pour un transfert à Québec. Pendant cette période, Hélène travaille comme

secrétaire juridique. En 1984, Jean-Nil se fait offrir un poste de conseiller et de formateur auprès des caisses Desjardins de la Fédération de Québec. Il aime beaucoup ce travail qui lui permet de développer de nombreuses amitiés partout au Québec.

À Québec, Hélène travaille pour la compagnie d'assurances La Laurentienne, puis dans un cabinet de ministre pendant qu'elle complète une formation universitaire en gérontologie et en comptabilité. Elle travaille depuis 1996 pour la compagnie de sa fille Pascale à titre de contrôleur.

Jean-Nil s'est impliqué dans différents organismes. Hélène et Jean-Nil ont été couple animateur pour le Service de préparation au mariage à Chambly et à Cap-Rouge. Comme il aime beaucoup patiner, Jean est parmi les fondateurs du Club de patinage artistique de Cap-Rouge. Il s'implique dans l'Association des directeurs de crédit dont il assume la présidence pendant un an.

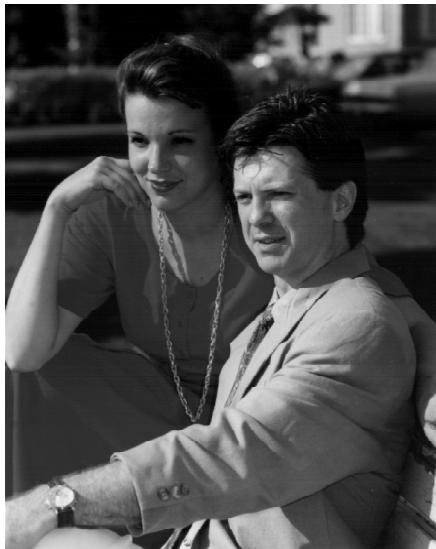
Après plus de trente ans de mariage, ils sont encore amoureux. Ensemble, ils entreprennent toujours avec plaisir de multiples projets de rénovation, de bricolage, de jardinage et de voyages. Ils font en 1991, un tour d'Europe qui demeure un de leurs plus beaux souvenirs. Les parties de pêche annuelles avec la famille sont aussi parmi les beaux moments de leur vie.

Au cours de l'hiver 1997, Jean-Nil apprend qu'il est atteint d'un cancer du poumon. C'est alors qu'il décide de livrer la bataille la plus difficile de sa vie. Malgré son goût de vivre et son courage extraordinaire, le cancer l'emporte le 28 janvier 1999, à l'âge de cinquante-quatre ans.

«Gars de party» très attaché à sa grande famille, Jean-Nil était enthousiaste face à ce projet de rassemblement des Scalabrini. Il sera certainement parmi les siens lors de ce rassemblement. D'ailleurs, il est probablement dans le comité d'organisation du «party» qui se déroulera simultanément là-haut avec tous les Scalabrini qui nous ont quittés.

Pascale Scalabrini

Je suis la fille aînée de Jean-Nil Scalabrini et d'Hélène Raymond. Je suis née à Sherbrooke le 18 juin 1967, jour de la fête des pères. J'ai connu une enfance choyée par plusieurs oncles et tantes qui n'avaient pas d'enfants.



Pascale et Denis

J'entreprends ma maternelle à Saint-Léonard, en banlieue de Montréal, et je poursuis mes études primaires à Chambly. À l'âge de douze ans, notre famille déménage à Cap-Rouge, suite à un transfert de mon père. J'étudie à l'école secondaire des Compagnons-de-Cartier de Sainte-Foy.

Je commence très, très jeune à concocter toutes sortes de projets. Mon père répondait souvent à mes nombreuses demandes: «Ça coûte trop cher, on n'a pas d'argent pour ça!». De mon côté, je m'emploie à trouver des solutions. J'ai trois ans lorsqu'un dimanche, au moment de la quête, je m'exclame: «Papa! Il faut que tu achètes une église... regarde tous les paniers pleins d'argent!» J'étais plutôt extravertie et je parlais sans arrêt lorsque j'étais petite. Je n'ai pas beaucoup changé. Il faut dire que nous déménagions souvent et que je devais toujours me refaire de nouveaux amis.

À l'été 1984, avec un copain, je démarre une entreprise de location de bicyclettes. J'ai passé l'été



Pascale, Jean-Nil, Karine et Hélène, 1993

suivant en Californie avant de me lancer dans un baccalauréat en relations industrielles. Je dirige depuis dix ans une firme de consultants en gestion des ressources humaines à Québec, Les Consultants GRH inc. J'habite à l'Île d'Orléans avec mon chum Denis «gros Minet» Houde depuis 1990. Denis est né à Chicoutimi le 17 septembre 1958. Il est professeur de karaté et son dojo, (école) est situé au centre ville de Québec. Nous travaillons présentement à faire des petits minets.

Karine Scalabrini

Née à Montréal le 8 juin 1971, je suis la deuxième fille de Jean-Nil Scalabrini et d'Hélène Raymond. Très jeune, je suis une fillette blonde très docile. Par ailleurs, en vieillissant, mon caractère devient plus

piquant. Il faut dire que je n'ai que de petits amis garçons et que je suis de plus la reine du groupe. Il faut donc avoir certaines compétences! D'ailleurs, ceux qui ne veulent pas m'écouter sont littéralement renvoyés chez eux à grands coups de pied dans le postérieur. Les choses ont bien changé depuis.



Kanine et Pascale

Jusqu'à l'âge de trois ans, j'habite à Saint-Léonard en banlieue de Montréal. Par la suite, ma famille déménage à Chambly, où j'entreprends mes études primaires. À l'âge de huit ans, mon père est transféré dans la région de Québec.

Arrive alors le moment le plus pénible de ma vie, celui de mon adolescence; ce fut encore plus difficile pour mes parents. Malgré bien des tempêtes et des bourrasques, je parviens à terminer mes études secondaires. Suite aux recommandations fortement indiquées de mon père, je me dirige par la suite au cégep. Mon périple au collégial ne dure malheureusement que très peu de temps.

Au grand désespoir de mes parents, j'abandonne mes études pour me lancer sur le marché du travail. Voilà la grande vie! Après un an de malheur, de vache maigre et de travail acharné sans aucune considération, je retourne aux études et je fais une technique en service social. Le vent dans les voiles, j'entreprends par la suite un baccalauréat en orientation et counselling. Bien que je ne sois pas persuadée d'être sur la bonne route, j'ouvre quand même un cabinet de consultation en orientation de carrière et recherche d'emploi afin d'en avoir le cœur net.

Finalement, je me rends compte assez vite que, ce que je préfère le plus, c'est de discuter avec mon ordinateur. C'est ainsi que je trouve enfin ma voie. Je termine présentement une technique en informatique et j'adore ce que je fais.

Je rêve d'aller travailler à Silicone Valley parmi les cracks de l'informatique.

Georges Scalabrini

Né à Sherbrooke le 13 août 1946, je suis le troisième enfant d'Arsène Scalabrini et d'Hélène Tétreault.



Georges, 2 ans

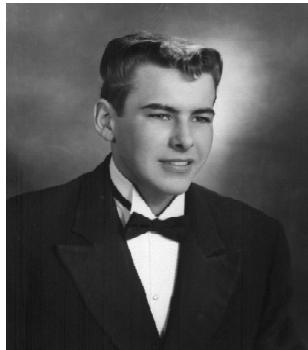
Quelques mois après ma naissance, mon père achète une boucherie à Martinville et c'est dans ce petit village que je grandis, du moins... un peu.

Je n'ai que de bons souvenirs de mon enfance. Les sports d'hiver que nous pratiquions, étaient bien de leur temps: glissades, hockey et patinage. Mais, c'était l'été que nous nous amusions le plus. Une de nos activités favorites, était de partir en chaloupe six ou huit gamins «marins», sur la rivière en arrière de la maison. Nous prenions plaisir à faire entrer de l'eau graduellement dans l'embarcation jusqu'à ce que le bateau «cale». Nous n'avions qu'à nous accrocher à la chaloupe et à regagner le bord de la rivière. Même si la plupart d'entre nous ne savions pas nager, il n'y avait

pas vraiment de danger; c'était du moins ce que nous croyions. D'ailleurs, papa semblait bien d'accord, car il disait: «J'aime mieux les voir jouer sur la rivière que de les laisser aller à bicyclette dans le chemin.» Au fait, lorsque papa vivait, nous n'avons jamais eu de bicyclettes chez nous. Cette embarcation pouvait être aussi, un moyen d'évasion pour nous sauver des travaux à l'abattoir ou à la boucherie mais le paternel avait le bras long.

Ainsi donc, il n'y a pas que le jeu et c'est sur la ferme de mes grands-parents que je passe plusieurs étés à la récolte du foin. J'ai aussi de bons souvenirs de cette époque. Le chapelet en famille en est un bien particulier. Il fallait voir le contraste entre l'air si sérieux de grand-mère Rosa qui récitait les prières avec tant de ferveur et toutes les grimaces que nous pouvions faire avec oncle Lucien. Ma tante Fernande remettait les choses à l'ordre en nous tirant les oreilles. Je pense qu'elle préparait une carrière en enseignement...

Selon des anecdotes qui m'ont été racontées, mon père, Arsène et oncle Sylvio s'étaient découverts des talents d'armuriers grecs pour construire un radeau qu'ils mettaient sur la rivière à la crue des eaux. Partant derrière la grange de la ferme paternelle, ils descendaient le courant d'une façon plutôt cavalière.



Georges, 17 ans

X à Chomedey de Laval. Marlène est née à Val D'Or, le 2 août 1949. À douze ans, elle déménage avec sa famille en banlieue de Montréal. Elle poursuit ses études commerciales au Chomedey Catholic High School. En 1966, elle entreprend une carrière dans le domaine bancaire et c'est à ce moment que nous faisons connaissance. Coup de foudre! Nous avons deux enfants, Jennifer et Jason.



Marlene, 17 ans

Quant à moi, après quelques années passées dans les banques, je poursuis ma carrière dans la construction.

Je travaille à plusieurs endroits au Canada et outre-mer, à l'emploi de Foundation Company of Canada,



Marlène et Georges, 1969

de 1968 à 1987 en tant que gérant des services administratifs. En 1977, je fais le grand saut et je me retrouve sur un gigantesque projet d'irrigation au Pérou. Après quelques semaines en poste, Marlène et nos deux enfants viennent me rejoindre pour vivre ce que je qualifie aujourd'hui de «belle aventure». Bien sûr, il y a une période d'adaptation à ce nouveau style de vie. Les coutumes du pays, la langue et la nourriture sont des petits obstacles vite surmontés. Les tremblements de terre sont toujours un peu plus inquiétants.

Un monde si petit

Foundation Co. est le dernier venu d'un consortium de cinq entreprises de cinq pays différents. La firme d'ingénieurs-conseils sur ce projet, vient de Milan en Italie: Electroconsult S.A..

Après quelques jours sur ce projet, je reçois un appel téléphonique d'un certain monsieur Del Felice qui travaille dans les bureaux adjacents aux nôtres. Il m'adresse la parole en italien, et il constate

que je ne parle pas sa langue. Sa déception est bien évidente; alors il me dit: «Scalabrini! Et tu ne parles pas l'italien!...»

Monsieur Del Felice a travaillé durant plusieurs années avec un pionnier dans la conception des barrages et dont les techniques sont homologuées aux Nations Unies entre autres. Cet homme que monsieur Del Felice admire pour ses qualités d'innovateur est l'ingénieur Mario Scalabrini de la région de Milan. Je venais donc de rencontrer un Scalabrini qui n'a pas de lien de parenté avec nous. Encore faudrait-il le prouver.

Des Scalabrini de souches autres que celle de notre valeureux immigrant Ferdinando, j'en ai déjà appris l'existence: pour être plus précis, c'est à Ville Émard, en banlieue de Montréal, lorsque ma fille Jennifer est baptisée par un père Scalabrinien. Quelle est ma surprise d'apprendre l'existence de cette communauté religieuse, fondée par le bienheureux Giovanni Battista Scalabrini, surnommé le Père des Migrants. Ironie du sort ou du destin, notre aïeul a, lui aussi, choisi la route de l'émigration vers des lieux plus cléments.



Georges et Bertrand au Sri Lanka



Noël, 1976

Lors d'un voyage en Amérique du Sud avec des membres de ma famille, nous apprenons qu'un Scalabrini a émigré en Argentine. Pietro Scalabrini a fait fortune en se consacrant à l'enseignement et à la recherche scientifique; il fonde des musées d'histoire naturelle dans plusieurs villes, dont Buenos Aires.

Les autres projets outre-mer auxquels j'ai l'opportunité de participer, sont des expériences enrichissantes à tous les points de vue. Néanmoins, à certains moments,

je me vois un peu comme un «Alexis Labranche», exilé au Colorado. Mais un jour, mon frère Bertrand et sa famille viennent nous rejoindre au Sri Lanka. À partir de ce moment, ce n'est plus pareil. Les conditions de vie, plutôt rigoureuses au début, deviennent très acceptables, quasiment paradisiaques... comme cette île de l'océan Indien où nous travaillons. Nous avons de la famille avec nous et ensemble, nous accomplissons du bon boulot.

Je suis maintenant à l'emploi de la Commission de la Construction du Québec et Marlène a repris du service dans le secteur bancaire avec la CIBC. Nos projets d'avenir sont d'avoir la possibilité de continuer à voyager; nous aimerions visiter l'Australie et particulièrement...l'Italie.

Ce petit volet sur le monde, j'ai voulu le partager avec vous, parents et amis, en hommage à mon père et à ma mère qui nous ont légué des valeurs sûres. Je leur en serai toujours reconnaissant.



Marlène et Georges, 2000

Jennifer Scalabruni

I was born in Montréal, on February 14, 1972, Marlène Nye and Georges Scalabruni's first born, a baby girl. I have one sibling, my brother Jason, who is three years, my junior.

Up until the age of five, I lived in a couple of Montreal's suburbs. Dad was offered work overseas and it was then that the travelling adventures began. The entire crew Mom, Dad, Jay and I spent two years in Peru. I recall going to school with children from South Africa, England, Italy, Sweden and Canada. As I rapidly learnt English and Spanish, I just as quickly lost my French. School was new and exciting, and how I adored my grade 1 and 2 teacher, Mrs. Evans, a very special British lady. Friends were easy to make and adventure easy to find. Playing with my best friend Mandy, a South African girl, in the tar pit at the end of the street was oodles of fun, even if the consequences were great. Jason eventually became quite aware of this, that did not slow him down too much however. My little brown poodle Suzie was my canine sidekick at the time. A girl and her dog, what bliss! It was a time of tremendous change, yet it all seemed normal to me.



Jennifer

We came back to Canada in 1979 for a duration of one year. I spoke Spanish, and English with a British accent to boot! Once back home in St. Hubert, my loyal friends lined up outside my house waiting for me to come out and play. I peered outside my bedroom window, scared and extremely shy. I hardly spoke French, but they didn't care, we were best friends after all...

Almost a year elapsed; Mom prepared for our departure overseas again. Dealing with renting out the house, painting, packing and the loss of a little brown poodle and two little tikes saddened by the loss of

their missing friend, Mom pulled it all off, including finding Suzie, phew! Dad's short three-month stay in Korea had been less than a cup of tea, and so off to Sri Lanka it was.

I was eight years old when we left. My years of exploration were spent on a tropical island with incredible wildlife, and a people whose love for life is phenomenal. Our time spent in Sri Lanka was

shared with Uncle Bert's family. What a treat! There became a time when I even lived with Bert, Colette, Julie and Frederic in order to get better schooling. The close relationship which developed then are as strong now, and how I cherish them.



Jennifer, 27 ans

When I lived in Colombo, capital of Sri Lanka, with Mom and Dad, I did attend the Overseas Children's School. I recall one particular day when orange robed head shaven Buddhist monks taught us some basic belief about Buddhism. At the end of their talk, I thought to myself, "Wow! I'm Buddhist and I didn't even know it!" It was an introduction to a religion I knew almost nothing about. My nine-year-old mind was realising how similar we all are. Travelling provided me with fabulous mind expanding experience: which I'll always be grateful for.

We returned to Canada in January of 1984. This meant seeing snow for the first time in four years, how exciting! I started high school in St. Hubert at Macdonald Cartier six months after our arrival. Extreme changes once again, with contradicting advice from Mom and Dad, I learnt how to handle the class bully. Eventually, I found my niche. Cegep followed high school, and I graduated from the Animal Health Program at Vanier College in St. Laurent in 1995.

I presently practice as an Animal Health Technician in a 24 hour Critical Care Clinic for our feline and canine friends. Vancouver has been my home away from home for four years. I share my apartment with my friends Stella an awesome frisbee catching German Shepherd and Marty a food driven black and white DSH (domestic shorthaired) cat.

Jason Scalabrinì

Je suis le fils de Georges Scalabrinì et de Marlene Nye, né le 19 janvier 1975, à Greenfield Park. Je suis le filleul de Jean Scalabrinì et d'Hélène Raymond. Je dois admettre que j'ai eu une enfance privilégiée. Mon père travaille pour une firme de construction et il est appelé à voyager aux quatre coins de notre planète. J'ai donc la chance de suivre mes parents durant ma jeunesse. En fait, j'ai à peine deux ans quand nous partons pour Arequipa «ciudad blanca» au Pérou. Je passe une partie de mon enfance dans ce pays d'Amérique du Sud. Donc, la première langue que je parle, avant le français et l'anglais, c'est l'espagnol.



Jason, 3 mois

Je me souviens surtout des mauvais coups qui ont donné du fil à retordre à mes parents... Un après-

midi, je jouais avec mes amis: un petit sud-africain aux cheveux rouge carotte, un philipino et un petit amigo negro, surnommé Terremotto, «tremblement de terre». Nous glissions dans une côte où il y avait du goudron. En revenant à la maison, je suis noir de la tête aux pieds! Et pour éviter que ma mère me chicane, je plie mon linge et je le place dans mon tiroir... avec mon linge frais lavé. Disons que j'étais un vrai petit monstre quand j'étais jeune!

Après le Pérou, nous déménageons au Sri Lanka, où je vais à l'école internationale à Colombo. Cela me permet de fréquenter des amis qui viennent du Tibet, du Japon, de la Hollande ainsi que des États-Unis. Je garde de très bons souvenirs des activités que je faisais avec ma sœur Jennifer et mes parents. Je me rappelle les nombreuses fins de semaine à la plage avec la famille de mon oncle Bertrand et mon cousin Frédéric, qui est aujourd'hui comme un frère pour moi. C'était le paradis!

En 1984, c'est le retour en terre canadienne; mes parents achètent une maison à Saint-Bruno et c'est là que je passe mon adolescence. Je suis un jeune relativement calme, qui ne cause pas trop de difficultés à ses parents.

Je commence ensuite à travailler; ce sont mes premiers pas dans le monde capitaliste. Mon premier boulot consiste à placer des fruits et des légumes dans les étalages chez Rocco et Mario. Rien de vraiment passionnant et je ne reste d'ailleurs pas longtemps à cet endroit. Mais mon deuxième emploi me plaît vraiment. Je travaille comme spécialiste des pneus à la compagnie Robert Bernard pendant quelques années. J'y ai appris beaucoup; notamment, qu'il est difficile de se lever à six heures du matin, surtout quand tu viens tout juste de te coucher, après avoir quelque peu fêté... Et il faut combiner les cours avec ça. Je complète mes études professionnelles et je travaille présentement pour la compagnie de réfrigération Carmichael. Je suis frigoriste et je m'occupe de la réparation et de l'entretien des systèmes de climatisation d'immeubles commerciaux et industriels. C'est un métier passionnant mais extrêmement physique.



Marie-Claude et Jason, 1998

Au printemps 1998, j'apprends que j'ai le cancer de Hodgkins. C'est durant cette période éprouvante que je rencontre mon amie de cœur et mon rayon de soleil, Marie-Claude Dore. Heureusement, le traitement est une réussite complète et mon cancer est guéri. Marie-Claude et moi, avons élu domicile à Longueuil. Notre premier enfant, Sarah-Jane, est née le 30 mars 2000, juste à temps pour faire partie du livre de famille. Avec elle, nous participerons aux retrouvailles des Scalabrini.

Bertrand Scalabruni

Bertrand, quatrième enfant de la famille d'Arsène Scalabruni et d'Hélène Tétreault, est né à Sherbrooke, le 12 août 1948. Il fait ses études à Martinville et à Sherbrooke. Suivant les traces de son frère Georges, Bertrand débute sa carrière à la banque de Nouvelle Écosse à Sherbrooke. Deux ans plus tard, soit en 1968, Bertrand et Georges décident de partir à la découverte du pays. Ils se rendent à Thompson, au Manitoba, travailler pour la compagnie Fondation Company of Canada Ltd, aujourd'hui la Compagnie



Colette et Bertrand, 1970

BFC Construction. Bertrand accepte ensuite un transfert à Killarney, Ontario, près de Sudbury, pour quelques mois avant de s'établir à Toronto. Après avoir oeuvré, accompagné de sa famille, pendant plus de trente ans sur quatre continents et dans six différents pays, il travaille toujours pour la même compagnie de construction.

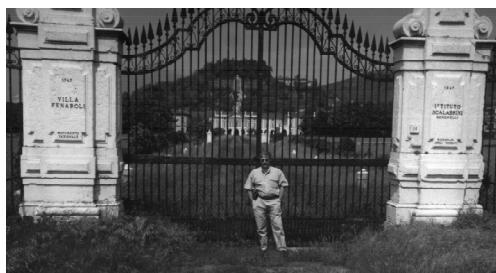
Le 20 juin 1970, dans le décor enchanteur de la paroisse de Sainte-Edwidge, il épouse Colette Scalabruni, fille d'Edmond Scalabruni et de Florence Masson. De cette union, naissent deux enfants: Julie, le 21 mars 1971 et Frédéric le 1^{er} août 1974.

Colette et Bertrand débutent leur vie commune à Toronto. Un an plus tard, après la naissance de Julie, ils sont appelés à déménager à Ottawa où ils demeurent pendant près de neuf ans. C'est durant cette période que Frédéric voit le jour. En 1970, Bertrand est de nouveau transféré à Toronto pour un court séjour mais ils ont le vent dans les voiles et ils choisissent de s'expatrier. Ils partent donc pour le Sri Lanka, aussi connu sous le nom de Ceylan, en août 1980. Ils demeurent dans la jungle sri lankaise pendant trois merveilleuses années. Pendant cette période, ils ont le grand plaisir de recevoir plusieurs membres de la famille; même maman Hélène faisait partie du groupe. Depuis ce jour, ils ne cessent de voyager. Après le Sri Lanka, c'est la Côte d'Ivoire, merveilleux pays situé en Afrique de l'Ouest où toute la famille passe deux superbes années. Ils ont aussi le plaisir d'aller faire un safari spectaculaire à Noël 1983 avec plusieurs membres de leur famille. Mais toute bonne chose a une fin et c'est un retour à la case départ. On retourne alors à Toronto pour cinq ans, histoire de se retrouver un peu et de permettre à Julie et Frédéric de

faire leurs études secondaires.



*Arrière: Frédéric, Heidi, Colette et Bertrand
Avant: Idriss et Julie, 1998*



Bertrand devant la Mission Scalabruni

Mais, ils ont des fourmis dans les jambes. Un nouveau projet les amène en Roumanie pour cinq ans. Cette fois-ci, ils partent seuls. L'expérience de travailler en Roumanie, un pays communiste d'Europe de l'Est, est des plus enrichissante pour eux. Pendant leur séjour en Roumanie, ils effectuent, avec Claire, un inoubliable périple qui les amènera en Bulgarie, en Grèce et en Turquie. En 1995, ils relèvent un nouveau défi: travailler et accepter d'aller vivre à New Delhi en Inde. Cette expérience n'est pas facile mais ils en gardent de bons souvenirs. Depuis janvier 1997, ils sont installés à Haiyan au sud-est de Shanghai, en Chine. Bertrand y travaille présentement comme directeur administratif, sur un projet de construction de centrale nucléaire de six cents mégawatts

du type «Candu». Tout en voyageant à travers le monde, Colette et Bertrand profitent de ces déplacements pour visiter différents pays, tous aussi merveilleux les uns que les autres. En mai 1995, pour souligner leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, ils entreprennent une tournée de l'Europe qui les amène en Belgique, au Luxembourg, en France, en Espagne, en Suisse et finalement dans le nord de l'Italie. Curieux d'en connaître davantage sur leurs origines, ils découvrent l'Institut Scalabrin à Breschia, situé à mi-chemin entre Venise et Milan.

Ils ont maintenant un pied à terre dans les Cantons de l'Est sur le site enchanteur du lac Lovering, près de Magog. Et qui sait, peut-être s'arrêteront-ils un jour pour y vivre pleinement une Dolce Vita.

Colette et Bertrand attendent impatiemment la venue de leur première petite-fille à la fin du mois d'avril de l'an 2000. Les heureux parents sont Julie et Idriss.



Colette et Bertrand, 1998

Julie Scalabrini

Je suis la fille de Bertrand Scalabrini et de Colette Scalabrini; je suis née à Toronto, le 21 mars 1971. Je débute mes études primaires à Gatineau pour ensuite les terminer à Oshawa. Grâce à la carrière de mon père, j'ai l'opportunité de vivre parmi diverses cultures et de voyager à travers le monde. Je termine donc mes études primaires au Sri Lanka où j'ai la chance de partager des expériences inoubliables avec mon frère Frédéric ainsi que ma cousine Jenny. Je termine mes études au collège Jean Mermoz d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. À la fin de ce séjour, avant de rentrer au Canada, nous visitons plusieurs pays d'Europe et d'Asie. C'est pour moi une éducation inoubliable. Je complète mes études préparatoires universitaires

à Scarborough, en banlieue de Toronto.



Julie et Idriss, 1998

Lorsque mes parents quittent pour un nouveau contrat en Roumanie, je décide de continuer mes études à l'Université McGill à Montréal. Après quatre ans, j'obtiens un baccalauréat en sociologie. Mais n'étant pas certaine des débouchés sur le marché du travail, je poursuis mes études pour y obtenir cette fois un certificat en ressources humaines. Pendant que j'étudie, je travaille chez Browns Chaussures Inc. en tant qu'adjointe au département de la paie. En 1999, je suis promue au poste de coordonnatrice en ressources humaines au sein de la même compagnie.

Durant l'été 1992, je rencontre mon futur époux, Idriss Zaïm Sassi. Il est de descendance marocaine, né à Casablanca le 5 juillet 1968. Nous nous marions le 5 septembre 1998, après six belles années passées ensemble.

Notre passion pour les Cantons de l'Est s'accroît après des visites régulières à la résidence de mes parents, «la Dolce Vita», sur le bord du lac Lovering. C'est d'ailleurs sous un majestueux chapiteau au bord du lac, que notre mariage fut célébré.

Depuis le 1^{er} mai 1999, nous sommes déménagés dans notre nouvelle maison à Chomedey où nous accueillerons en avril 2000 une jolie petite fille.

Frédéric Scalabrini

Je suis le deuxième enfant de la famille de Bertrand Scalabrini et de Colette Scalabrini. Je suis né à Ottawa le 1^{er} août 1974. Je commence ma maternelle à Oshawa, près de Toronto, pour ensuite faire mes

études primaires au Sri Lanka dans une école canadienne et au Collège Jean Mermoz d'Abidjan en Côte d'Ivoire. En 1985, de retour au Canada, je termine mes études primaires et je fais une partie de mon cours secondaire au Collège Jean-Paul II à Scarborough.



Frédéric et Heidi, 1998

En 1990, alors que mes parents décident de partir pour la Roumanie, je m'inscris comme pensionnaire au Stanstead College dans les Cantons de l'Est où je termine mes études secondaires.

Par la suite, je fais une année à l'Université Dalhousie de Halifax. De retour à Montréal, je poursuis mes études au Collège Dawson. En juin 1999, j'obtiens un baccalauréat en commerce à l'Université Concordia à Montréal.

Je travaille présentement à Toronto pour la compagnie Newcourt Finance. Je demeure avec ma copine Heidi Wittke depuis le 1^{er} mai 1999. Elle étudie à l'Université de Toronto pour l'obtention de son deuxième baccalauréat, celui-ci en pharmacie. Heidi est née à Toronto le 29 septembre 1975; ses parents sont Bern Wittke et Nicole Lacroix. Sa famille habite Sudbury en Ontario.

Madeleine «Mado» Scalabrini

Née à Sherbrooke le 8 novembre 1949, on me prénomme Madeleine «Mado» pour mes frères et sœurs qui me surnomment ainsi depuis belle lurette. Je suis la fille d'Arsène Scalabrini et d'Hélène Tétreault et la cinquième d'une famille de neuf enfants. Je me situe dans ce qu'on appelle le juste milieu, comme la vertu quoi!...

J'ai connu une enfance très heureuse malgré mon handicap auditif toujours grandissant. Mais l'insouciance de mes jeunes années me fait oublier ce petit inconvénient et c'est avec une grande joie et beaucoup de nostalgie que je me rappelle les dimanches après-midi chez grand-maman Scalabrini. Nous étions le vieux «gramophone» que l'oncle Lucien avait installé dans l'écurie. Je devais me coller l'oreille tout près pour entendre. Je les ai tellement écoutées que je me souviens



André et Madeleine, 1971

encore des paroles des chansons de la Bolduc! Et comment oublier les gambades avec mes frères et sœurs, cousins et cousines, tantôt à la bergerie près de la rivière, tantôt au petit ruisseau et aussi les baignades au pont.



Madeleine

Que de beaux souvenirs: le réveillon de Noël, les foins, les bonnes senteurs de la grande maison bien entretenue par grand-maman et les petites «ma tantes», les petits pois verts volés dans le jardin, la «bouette» pour les cochons préparée par oncle Jos, les fleurs sur la galerie, la cueillette des framboises, les bonbons cachés dans la chambre de grand-maman et le chapelet en famille. Que de richesses! Cependant, j'ai un aveu à vous faire: j'avais peur de coucher dans la chambre à la fenêtre de travers. S'il y avait un orage électrique, de cette fenêtre étaient projetés des clichés dignes des plus grands films d'horreur!

Et les années ont passé entre le couvent Notre-Dame-des-Miracles, la boucherie de mon père et la complicité de ma petite maman. Je garde de beaux souvenirs des religieuses et des laïcs qui m'ont enseigné. Je ne peux passer sous silence ces merveilleux moments où je suis montée sur les planches, soit pour une pièce de théâtre, une danse ou une chanson. Nous en avons chuchoté des textes dans les coulisses, en haut du magasin général. Après la construction de la nouvelle église, les soirées se sont déroulées dans le sous-sol de l'église. Mais surtout je me rappelle tous ces rires, ces chansons, cette insouciance et cette joie de vivre que j'ai partagés avec tous ceux qui me sont chers, soit sur l'île, au couvent, en bateau sur la rivière, en patins à glace, à l'abattoir de mon père et dans les chutes à grains des deux meuneries du village. Que de belles images de vie pleinement vécue je garde dans ma mémoire et c'est à mes ancêtres que je les dois. Comme la vie m'a choyée!

J'ai aussi connu des chagrins, des petites joies et de grands bonheurs avec mes amies du village. J'ai aussi fait ma première rencontre avec la mort: celle de mon père. Difficile à vivre à quatorze ans! Mais la vie continue et il y a plusieurs bouches à nourrir. Cette année-là, en septembre 1964, je ne suis pas retournée à l'école pour permettre à Georges de débuter sa nouvelle carrière et à Bertrand de terminer son cours commercial. De cette façon, je pouvais donner un coup de main à Jean-Nil et maman, préoccupés par le commerce. À quinze ans, vivre en adulte c'est exaltant mais avec le recul, je réalise la lourdeur de cette tâche. C'est d'ailleurs pourquoi j'étais si heureuse de retourner à l'école pour l'année scolaire 1965-1966.

La vie a pris un nouveau tournant pour moi lorsque Bertrand, mon grand frère, me présente André Bégin, fils de Clément Bégin et de Cécile Grondin. André, natif de Coaticook, fréquente la même école que moi à Sherbrooke, l'école Saint-Sacrement. Mon nouveau prétendant me fait une cour plutôt assidue dans les parcs qui longent la rivière Saint-François. Nous terminons notre cours commercial en juin 1967 et le travail nous éloigne l'un de l'autre. André travaille à Montréal et moi à Martinville. Mais notre amour, toujours plus fort, fait mentir le vieux dicton: «loin des yeux, loin du cœur»; si bien que



Arrière: Guillaume, Marie-Andrée, Thierry
Avant: André et Madeleine

nous décidons de convoler en justes noces le 15 mai 1971, dans la paroisse Saint-Martin de Martinville. De cette histoire d'amour, trois beaux enfants naissent et assurent maintenant la descendance. Ils sont notre fierté et nous espérons qu'ils auront eux aussi de beaux souvenirs de leur enfance. Nous vous les présentons: Thierry, né le 24 janvier 1975, Guillaume, né le 11 février 1978, Rémi, né le 11 octobre 1979 et décédé le même jour et Marie-Andrée, née le 22 avril 1982.

André est à l'emploi de la compagnie Hydro-Québec comme rédacteur depuis février 1968. Quant à moi, je travaille comme secrétaire à la Commission scolaire des Grandes Seigneuries depuis environ dix ans. Nous sommes beaucoup impliqués dans notre milieu: comité d'école, baseball amateur, hockey mineur et patinage artistique. Présentement, André est marguillier dans notre paroisse et assume aussi un poste d'échevin à la ville. Nous faisons tous les deux partie d'une chorale ainsi que du comité «Les Belles Heures de la Nativité», organisme qui présente des concerts. Nous habitons à La Prairie, en banlieue de Montréal depuis 1976.



Thierry

mère ne les écrasera pas.

Tout jeune, il est d'une sagesse quasi exemplaire et il est plutôt solitaire. Mais en vieillissant, il devient de plus en plus sûr de lui et il est du type «petit chenapan» qui aime taquiner et avoir plein de monde autour de lui. Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'il est un jeune homme sociable et qu'il n'a pas la langue dans sa poche. C'est pourquoi il entreprend une carrière dans l'assurance. Il adore faire la cuisine et par-dessus tout, il a un faible pour les pâtes. Après tout, il a sûrement un peu de sang italien qui coule dans ses veines.

Guillaume Bégin

Voici maintenant le deuxième fils de Madeleine «Mado» Scalabrin et d'André Bégin. Il est né le 11 février 1978 à Greenfield Park, à la grande joie de son frère Thierry qui désirait un bébé garçon et non une sœur! Au cours des premières années de sa vie, son grand frère décide tout pour lui et le trimbale partout. Cependant, il est plus turbulent que son aîné et il ne tarde pas à imposer ses goûts.

Guillaume est un enfant enjoué qui aime s'amuser avec ses amis, jouer au hockey et aussi faire de la musique. C'est le bouffon de la famille; il aime faire rire les siens et à l'exemple de sa grand-maman Hélène, il est un peu moqueur.

Puis le temps passe et le voici à sa dernière année d'études secondaires, année où il rencontre Isabelle Bélanger. À ce moment-là, notre jeune amoureux ne se doute pas que cette jolie brune deviendra la femme de sa vie... et la mère de son enfant! En effet, le 5 mars 1999 est née Alexandra, la plus mignonne de toutes les petites filles du monde.

Guillaume est aussi un jeune homme qui aime travailler avec le public et il œuvre maintenant au sein de la compagnie Benjamin Moore. Isabelle, sa conjointe, assume toujours sa tâche de commis comptable à la quincaillerie de ses parents à Brossard.

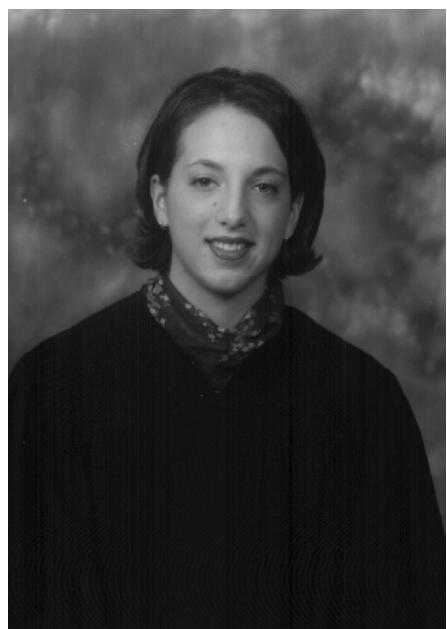


Isabelle, Alexandra et Guillaume, 1999

Marie-Andrée Bégin

Je suis la dernière, mais non la moindre de la famille de Madeleine «Mado» Scalabrini et d'André Bégin. Je suis née à Greenfield Park le 22 avril 1982, à la grande joie de tous. Enfin une fille! On me prénomme

Marie-Andrée en l'honneur de mon papa.



Marie-Andrée

J'ai deux grands frères, Thierry et Guillaume, qui sont toujours derrière moi pour me protéger. Cette fâcheuse habitude a pour effet de faire fuir les garçons autour de moi... Malgré ce petit désagrément, j'ai tout de même mon lot d'avantages; si l'un me chicanait ou se chamaillait avec moi, l'autre venait toujours à la rescousse. J'étais choyée par mes frères et ils m'aidaient pour beaucoup de choses. Je crois que très jeunes, nos parents nous ont montré à aider les plus petits que nous.

Il y avait aussi grand-maman Hélène qui comprenait toujours les petits enfants et je lui suis reconnaissante de nous avoir appris à aimer la vie et les gens tels qu'ils sont. Ce n'est pas toujours facile! Cependant, je n'ai pas connu mon grand-père Arsène. Comme j'aurais aimé le connaître! Que de récits merveilleux maman nous faisait de la vie à la ferme, dans cette petite maison rouge blottie dans un vallon près de la rivière. Elle me racontait

aussi tous les autres petits bonheurs vécus avec mes oncles et tantes dans une autre maison, au cœur du village de Martinville.

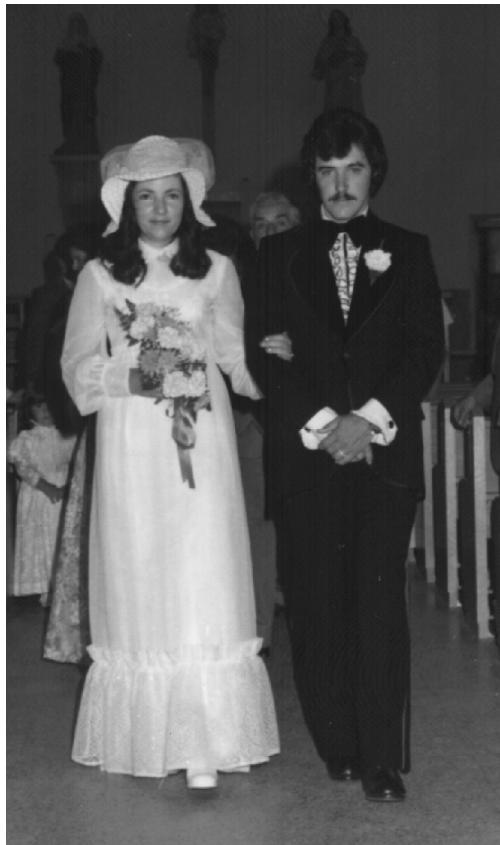
Mais moi, Marie-Andrée Bégin, j'ai aussi eu une enfance merveilleuse à La Prairie où il y avait beaucoup d'amis, plein de chansons et surtout beaucoup d'amour! Est-ce héréditaire ou bien est-ce notre façon à nous de voir la vie? L'avenir me le dira mais je ne crois pas que nous trouverons la réponse dans les livres. En attendant de trouver une solution à cette énigme, je commence des études en Art et Technologie des médias à Jonquière et j'attends impatiemment le grand rassemblement des Scalabrini.

Gaétan Scalabruni

Occupant le septième rang dans la famille, je suis né le 23 avril 1953. Ma naissance comble le vide laissé par le décès du petit Réginald, inhumé le 1^{er} avril de l'année précédente.

Les écoles Légugé et le couvent Notre-Dame-des-Miracles m'accueillent pour mes études primaires. Claire, ma grande sœur, m'enseigne durant quatre années consécutives, de la troisième à la sixième année. Je n'avais pas le choix d'être sage et studieux, j'étais le frère de la «maîtresse d'école». Ces années sont remplies d'événements marquants. En 1960, le 24 décembre, mes parents sont impliqués

dans un grave accident et ma mère est blessée sérieusement. Alors qu'elle est toujours à l'hôpital, je la rejoins samedi le 18 mars 1961, les deux jambes fracturées, après avoir été renversé par une automobile. Quelle belle surprise! Quelques années plus tard, en juin 1964, c'est le terrible accident qui vient chercher mon père. J'ai onze ans. Malgré tout, par son courage et par son amour, maman ramène une certaine joie dans la maison. Je me rappelle encore les moments précieux passés avec elle à attendre le retour des plus vieux le vendredi soir ou encore, les sorties qu'elle faisait avec nous: restaurant, cinéma, voyages à la mer...



Priscille et Gaétan, 1974

Je poursuis mes études secondaires à Sherbrooke, plus ou moins enthousiasmé. Je passe l'été sur la ferme de Maurice et Claire et je m'y sens bien. Finalement, à la fin de ma onzième année, j'abandonne mes études et traîne mon baluchon jusqu'en Nouvelle-Écosse où je rejoins mon frère Georges. Je travaille pour la compagnie Foundation Canada pendant quelques mois. Puis, l'Île-du-Cap-Breton étant beaucoup trop loin de mon patelin, et de ma blonde, je reviens au bercail. Je reprends ma vie d'étudiant au programme d'infirmier-auxiliaire. Par la même occasion, je retrouve mes amis et mes activités sportives préférées.

Diplômé en juin 1973, j'obtiens aussitôt un emploi à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. La chance me sourit et j'obtiens rapidement un poste en salle d'opération où j'œuvre pendant dix-huit ans. L'expérience que j'y ai acquise m'amène à choisir un emploi en approvisionnement en milieu hospitalier où j'évolue encore aujourd'hui.

Le 29 juin 1974, j'unis ma vie à celle de Priscille. Fille de Clodomir Fauteux et d'Yvonne Lagueux, Priscille est aussi native de Martinville. Évidemment, nous nous sommes courtisés «sur les bancs d'école» ou plutôt sur les bancs d'autobus... et notre amour grandit depuis maintenant plus de vingt-cinq ans... Priscille occupe un poste de secrétaire dans une école de deuxième cycle du secondaire depuis 1974. Elle aime bien ce milieu dynamique, bouillonnant d'activités où les jeunes adolescents préparent leur avenir. Sorcière bien-aimée, elle réussit à coordonner entretien de la maison, soin des enfants, métier, activités sociales et bénévolat.

Deux garçons viennent tour à tour égayer notre quotidien. Patrick naît le 28 février 1977 et Philippe, le 6 juillet 1980. Ils sont toujours aux études et demeurent encore à la maison. Tous les deux grands sportifs, ils se sont toujours impliqués à ce niveau et se sont mérités plusieurs mentions honorifiques. Ils sont notre grande fierté et le plus beau prêt qui nous a été octroyé. Bientôt, ils voleront de leurs propres ailes.

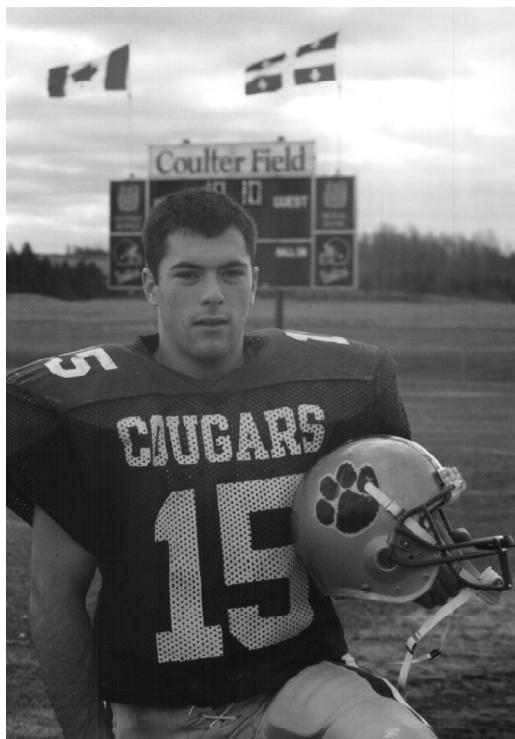
Priscille et moi avons toujours consacré beaucoup de temps aux activités sociales. Pour moi, le sport compétitif a été très stimulant et Priscille m'a toujours encouragé. Aujourd'hui, je pratique encore le hockey et nos fins de semaine sont consacrées à des activités telles que le ski, le vélo et la pêche, sans oublier notre petit coin de nature près de la rivière aux Saumons.

En émigrant en Amérique, nos ancêtres nous ont légué une qualité de vie extraordinaire, et nous leur en sommes bien reconnaissants.



Gaétan, Priscille, Patrick et Philippe, 1996

Patrick Scalabruni



Patrick

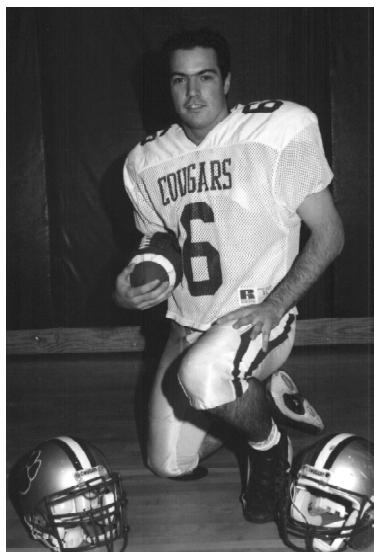
Je suis le fils aîné de Gaétan et de Priscille, né le 28 février 1977. Je grandis dans un environnement où il y a beaucoup d'enfants de mon âge, surtout des garçons. Devant la maison, la rue fourmille de bicyclettes, de camions, de buts de hockey, de gants de balle et de quelques carrosses de poupées pour nous encombrer. Derrière la maison, c'est la campagne que nous explorons surtout l'hiver avec nos traîneaux. Que de beaux souvenirs, lorsque nous allions glisser aux «Trois bosses»!

À l'école, j'apprends qu'il faut travailler fort pour réussir. Je prends mon rôle d'étudiant au sérieux, pas trop quand même... et j'obtiens mon diplôme d'études secondaires sans difficultés. Pendant ces années, je consacre presque tous mes temps libres aux sports interscolaires: volley-ball, badminton, athlétisme et football. Attrayé par cette discipline, je choisis de continuer mes études collégiales en anglais au Collège Champlain. Choix difficile mais que je ne regrette pas aujourd'hui. Faire partie de l'équipe de football du collège a été pour moi une expérience inoubliable.

Cette année, je termine un baccalauréat en administration à l'Université Bishop de Lennoxville. J'occupe toujours un emploi de commis à temps partiel pour subvenir à mes besoins. La pratique de sports tels que le hockey, le soccer et le badminton vient compléter mon emploi du temps.

Philippe Scalabrini

Né à Sherbrooke, un 6 juillet froid et pluvieux de l'année 1980, je suis le deuxième enfant de la famille.



Philippe

Dès ma naissance, je profite de la présence de mon grand frère Patrick qui me fait rire et avec lequel j'ai beaucoup de plaisir.

À cinq ans, je prends la route de l'école... Je m'y adapte très vite et je participe à toutes les activités possibles. Dès mon entrée au secondaire, je découvre les sports de compétition tels que: volley-ball, badminton, athlétisme et surtout le football. Aujourd'hui, je suis étudiant au Collège Champlain de Lennoxville où je termine mon programme en sciences pures et appliquées. Les cours de sciences me passionnent et j'entends poursuivre mes études au niveau universitaire, dans un programme d'ingénierie. Je suis toujours actif dans l'équipe de football des Cougars, au poste de quart-arrière. J'en suis à ma dernière saison au niveau collégial.



Patrick et Philippe

En attendant, je vends des vélos pendant l'été afin de subvenir à mes besoins et de mettre un peu d'argent de côté.

Thérèse Scalabrini

Née le 6 mai 1955 à Sherbrooke, elle est la troisième fille d'Arsène Scalabrini et d'Hélène Tétreault. Dans sa famille, Thérèse jouit d'une enfance merveilleuse entourée de ses frères et sœurs car l'esprit de famille y a une grande importance.

Des jeux de toutes sortes, des chants et des pièces de théâtre, des tours joués à presque tous les membres de la famille sont de beaux souvenirs qui lui reviennent en mémoire quand elle pense à ses années passées à Martinville. Elle fait ses études primaires à l'école du village et ses études secondaires à Sherbrooke. Pour terminer, elle obtient un diplôme de secrétaire de services à l'école Sainte-Thérèse de Sherbrooke. De 1973 à 1999, elle est à l'emploi de la Commission scolaire de la région de Sherbrooke à l'école Du Triolet, comme agente de bureau.

Depuis juillet 1999, elle assume les



Thérèse, première communion, 1962

mêmes fonctions au Pavillon d'Alimentation et de Tourisme, au centre ville de Sherbrooke.

C'est à l'automne 1975, que Thérèse rencontre son futur époux, Claude Quirion de Johnville, fils de Rosaire Quirion et d'Yvonne Gendron. Après quelques années de fréquentations, ils scellent leur union en l'église Saint-Martin de Martinville, le 7 juillet 1979, à quinze heures



Thérèse et Claude, 1979

quarante. La noce est célébrée au Chalet des Érables de Birchton par une belle journée ensoleillée. Thérèse et Claude installent leur petit coin d'amour à Rock Forest où ils résident encore aujourd'hui. Nés de leur union, deux beaux garçons s'ajoutent à la descendance: Jean-François, le 12 juin 1980 et David, le 14 juillet 1983. Jean-François et David font leurs études primaires à l'école La Maisonnée de Rock Forest et ils poursuivent leurs cours secondaires à la polyvalente Du Triolet de Sherbrooke.

Jean-François étudie présentement au Collège de Granby en techniques de loisirs. Dès l'âge de cinq ans, il pratique le hockey et le baseball à Rock Forest. Il joue en classe compétition, gardien de but au hockey et receveur au baseball. Très sociable et plein d'entrain, il fait la joie de ses parents.

David, comme son frère, joue au hockey à Rock Forest; il est un habile défenseur. À l'âge de dix ans, il fait partie d'un club de compétition dans sa municipalité et poursuit l'année suivante pour la zone Orford-Saint-François en classe AA. Dans ses temps libres, il s'adonne à la musique, il joue de la basse avec un groupe de jeunes. Les gens qui le côtoient l'apprécient pour sa bonne humeur et sa persévérance dans tout ce qu'il entreprend.



David, Thérèse, Claude et Jean-François en 1999

Claude travaille comme «Pepsicologue» chez L. Lavigne Ltée, depuis juillet 1972. Il occupe les postes de vendeur, de représentant, de directeur des ventes et de directeur du personnel. En 1992, les bureaux sont transférés à Granby et Claude suit l'entreprise; il devient représentant des ventes. En mars 1999, il obtient un poste de gérant de livraison toujours chez Pepsi-Cola à Granby.

Côté social, Thérèse et Claude s'impliquent au niveau sportif en encourageant leurs deux enfants au baseball et au hockey; ils font partie de différents comités. Pendant dix ans, ils participent à l'organisation du tournoi novice Léandre Cayer pour les jeunes hockeyeurs de la région. Ils s'impliquent également comme bénévoles, tant au niveau municipal que scolaire.

C'est avec fierté que nous appartenons à cette belle famille et nous sommes heureux de participer à l'élaboration de notre album. Nous souhaitons un franc succès à la fête des Scalabrini et nous adressons mille mercis aux organisateurs.



Mario, 1963

Mario Scalabrini

Mario naît à Martinville le 23 juillet 1958; il est le fils d'Arsène Scalabrini et d'Hélène Tétreault, le cadet d'une famille de huit enfants. Les premières années de sa vie sont sans histoire, jusqu'au décès de son père en 1964. Ses études primaires commencent à la maison sous la férule de sa grande sœur Claire qui ne tarit pas d'éloges pour son nouveau protégé. Il poursuit donc ses cours à l'école Léugué de Martinville et à l'école Notre-Dame de la Paix à Johnville. Puis ce sont les études secondaires aux écoles Saint-Jean-Baptiste, Saint-François, Du Phare et Le Ber. C'est dans ces deux derniers établissements qu'il complète ses études en électronique, en montage, en contrôle de moteur et finalement en électricité de construction.

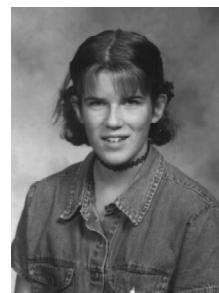
C'est aussi vers la fin de ses études qu'il rencontre France Dallaire, fille de Gérard Dallaire et d'Annette Fauteux, née le 12 avril 1961. Elle est alors serveuse au Faudal à Martinville. Ce restaurant était à l'époque un relais de motoneiges.



Mario et France, 1980

Au même moment, il connaît aussi des changements à la maison. En effet, sa mère Hélène se fait courtiser par Georges Raboin. Oncle Georges était l'époux de feu Marie-Ange Scalabrini, la sœur d'Arsène. Après quelques mois de fréquentations assidues, ils convolent en justes noces. Oncle Georges était un homme «dépareillé» qui parlait peu mais écoutait beaucoup. Il était toujours de bonne humeur et prêt à donner un coup de main.

Après quelques années de fréquentations, Mario et France se marient le 19 juillet 1980. Ils s'établissent à Sherbrooke pendant trois ans, après quoi ils bâtissent leur résidence à Martinville en 1983. C'est dans cette maison, qu'ils occupent toujours, qu'ils connaissent la joie d'être parents. Marika naît le 22 juillet 1987, Ariane, le 28 février 1991, et Danick, le 20 mai 1994.



Marika

Du côté professionnel, Mario travaille comme apprenti électricien pour les Installations électriques Jean-Marc Martineau de 1976 à 1980, puis comme électricien pour Rolland Veilleux inc. de 1980 à 1991. Au cours de cette même année, il décide de fonder sa propre entreprise: Mario Scalabrini entrepreneur électricien Inc. Toujours propriétaire de celle-ci, Mario est présentement à l'emploi du foyer Saint-Joseph à Sherbrooke comme électricien d'entretien.



France et Mario en 1999

De son côté, France complète ses études en secrétariat pour ensuite être à l'emploi de la Caisse Populaire Sherbrooke-Est de 1980 à 1991. Puis elle décide de rester à la maison pour prendre soin de sa famille et consécutivement, être disponible pour l'entreprise familiale. Ayant maintenant plus de



Danick



Ariane

disponibilité à la suite du départ de Danick pour l'école, elle décide de créer une garderie en milieu familial, toujours par amour des enfants.

Si vous passez à Martinville, il leur fera grandement plaisir de vous accueillir dans leur demeure.

Sylvio Scalabrini et Éliane Branchaud



1917

Sylvio est né à Sainte-Edwidge, le 22 janvier 1917. Il est le fils de Cyrille Scalabrini et de Rosa Gardner. Il coule une enfance heureuse entourée de ses frères et de ses sœurs à la ferme de ses parents.

Il étudie à l'école du rang, jusqu'à l'âge de quatorze ans et il y termine sa septième année. Ensuite, il aide ses parents sur la ferme. Étant donné qu'il y a plusieurs garçons pour aider, Sylvio va travailler à l'extérieur chez des cultivateurs. Il fait aussi de la coupe de bois pour des entrepreneurs forestiers jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, l'année de son mariage.

Sylvio est doué d'une grande intelligence et il s'en sert pour jouer des tours, quelquefois pendables, surtout avec son frère Arsène, son complice et inséparable ami. Il aime aussi beaucoup taquiner. Qui, dans la famille, ne les a pas entendus s'obstiner? Ils avaient tous les deux des caractères forts! Il faut dire que tout était facilement oublié; ces deux compères ne se tenaient jamais rancune!

Ce n'est que vers l'âge de vingt ans, lors de soirées qui se tiennent le dimanche et qui réunissent des jeunes du rang, que Sylvio remarque sa belle Éliane. Même s'ils se connaissent depuis l'enfance, les deux amoureux se courtisent durant environ trois ans. Ils se marient le 28 septembre 1940 à l'église de Sainte-Edwidge.

Éliane est née le 13 novembre 1921. Elle est la fille de Léon Branchaud et de Clara Lemire. Elle vit une enfance heureuse remplie d'amour entourée de ses frères et de sa sœur; elle en garde des souvenirs qui lui sont chers. Éliane est une personne sensible, généreuse et d'une nature chaleureuse. Elle aime évoquer l'étroite complicité qui existait entre elle et son frère Roger. Elle nous dit aussi avoir été choyée par ses grands-parents paternels qui habitaient la maison familiale. Éliane fréquente l'école du rang et elle doit marcher tout près de deux milles, matin et soir. Elle complète sa septième année à l'âge de quatorze ans.

La musique est très populaire dans la famille; son père joue du violon accompagné des enfants au violon, à l'accordéon et à la guitare. Éliane pour sa part affectionne surtout l'accordéon. Ils aiment également chanter. Tous ces musiciens jouent bien sûr à l'oreille, mais tout le monde s'entend pour dire que ça danse bien sur cette musique! Papa Léon est bien fier de sa progéniture.



Yvon, Raymonde, Conrad, Réal, 1948



Sylvio et Éliane, 1940

Revenons au mariage de Sylvio et d'Éliane. Ils demeurent durant un an au village de Sainte-Edwidge car Sylvio travaille de trois à quatre jours par semaine dans une fabrique de boîtes à beurre pour quinze sous l'heure. Comme ce salaire n'est pas suffisant pour vivre, la famille s'étant agrandie par la venue d'une belle petite fille, Raymonde, Sylvio et Éliane décident de louer une ferme à Sainte-Edwidge pour une durée de deux ans.

Au cours de ces deux années, un autre poupon naît: un petit garçon nommé Réal. En 1943, ils font

l'acquisition de la ferme de leur beau-frère Sylvio Désorcy. Ensuite, huit autres enfants viennent agrandir la famille: Conrad, Yvon, Claude, Fernand, Lysette, Serge, Clermont et Christian.

Sylvio et Éliane ne connaissent pas le mot chômage avec dix enfants à éduquer et une ferme dont ils doivent s'occuper pour nourrir tout ce petit monde. Il y a de nombreux moments de bonheur et aussi de tristesse mais l'amour et l'esprit de famille sont toujours présents durant toutes ces années.

Sylvio fait l'élevage de porcs de race Landrace. Il se rend régulièrement dans différentes expositions, à



Sylvio et Éliane, 1990

Sherbrooke, à Québec et il va même jusqu'à Toronto. Il remporte à plusieurs reprises des premiers prix. Tous les membres de sa famille se souviennent du pur-sang, affectueusement nommé «Tom», qui remporte le premier prix à travers le Canada! Sylvio en est tellement fier que son trophée et sa photo ont une place de choix dans la maison... Éliane accompagne Sylvio le plus souvent possible dans ses divers déplacements et elle l'aide lors de la présentation aux juges.

Quant à Éliane, elle ne manque pas non plus de travail avec sa petite marmaille. Il faut nourrir et habiller tout ce beau monde. Comme elle est très habile dans les travaux manuels et principalement dans la couture, elle confectionne presque tous les vêtements des enfants. Il est fréquent de la voir coudre toute la soirée et une partie de la nuit pour arriver dans son travail. Elle dit que ça travaille bien quand tout le monde dort! Elle fait à peu près tous les métiers possibles.

Une grande épreuve marque la vie de Sylvio et Éliane. Vers l'âge de quarante-cinq ans, Sylvio commence à souffrir d'arthrite sévère. Très jeune, il est obligé de prendre une retraite forcée. Durant plusieurs années, les garçons s'occupent de la ferme, mais en 1976, ils doivent la vendre. Sylvio a toujours eu de la difficulté à accepter cette situation et il en a souffert jusqu'à la fin de sa vie.

Après la vente de leur ferme, Sylvio et Éliane s'achètent une maison mobile et vont habiter à Martinville, voisin de leur fille Raymonde et de leur gendre Donald. Ensuite, ils demeurent dans des logements à Martinville et à Compton.

Sylvio aime beaucoup bricoler le bois et il a un petit atelier à sa disposition. Il s'amuse à fabriquer des jeux, des bancs... Éliane prend des cours de peinture à l'huile. Elle a d'ailleurs plusieurs belles toiles à son actif. Elle aime aussi faire de la broderie, de la couture et des mots croisés; elle en fait encore d'ailleurs! Elle raffole jouer aux cartes et à la patience à l'ordinateur.

Une fête est organisée en 1990 afin de souligner leur cinquantième anniversaire de mariage; enfants,



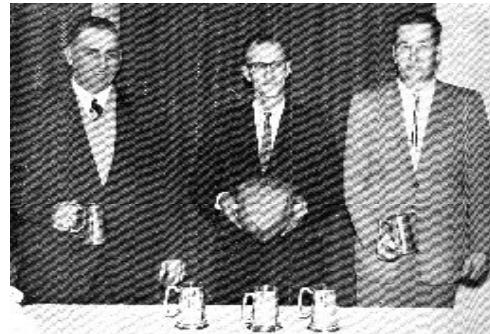
*Arrière: Fernand, Claude, Yvon, Clermont
Centre: Christian, Réal, Éliane, Conrad
Avant: Lysette, Raymonde, 1999*

parents et amis sont au rendez-vous. Tous deux gardent de cet événement un souvenir impérissable.

En 1991, leur fils Serge perd la vie dans un accident d'automobile à l'âge de trente-six ans. Sylvio et Éliane sont très ébranlés par cette dure épreuve, d'autant plus que c'est le deuxième coup dur dans la famille. En effet, en 1986, l'épouse de leur fils Claude, Rachelle Blouin, décède également dans un accident d'automobile, à l'âge de trente-six ans.

En 1995, Éliane tombe malade. Ceci les oblige à déménager dans une maison de retraite car Éliane ne peut plus tenir maison.

Le 26 octobre 1997, Sylvio décède à la suite d'un anévrisme et de plusieurs opérations. Après ce décès, Éliane, dont la santé demeure fragile, habite chez Raymonde et Donald. À l'occasion, elle aime beaucoup faire de petites visites chez tous ses enfants.



1er prix au Canada en 1961

Tout au long de leur vie, Sylvio et Éliane ont été comblés par l'amour et la tendresse prodigues par leurs dix enfants, leurs vingt-six petits-enfants et leurs onze arrière-petits-enfants. Ils ont été leur principale source de bonheur et leur fierté.

La famille aime beaucoup se réunir lors de fêtes, particulièrement au Jour de l'An. Sylvio chérissait tout spécialement cet événement qui rassemblait la famille au grand complet. Depuis le décès de celui-ci, Éliane comble les siens de sa présence.

Sylvio et Éliane ont légué un lien d'appartenance et l'amour de la famille en souhaitant que leurs descendants perpétuent cet héritage.

Sylvio Scalabrini and Éliane Branchaud

Born in Sainte-Edwidge on January 22, 1917, Sylvio is the son of Cyrille Scalabrini and Rosa Gardner. He spent a happy childhood among his brothers and sisters on the family farm.



Sylvio and Éliane, 1940



1917

Until he was fourteen years old, he studied at the rural school in Sainte-Edwidge where he completed his seventh grade, after which he helped his parents on the farm. But since the other brothers could also help, Sylvio went to work as a farmer's helper. He was also employed at cutting wood for many logging contractors until he was twenty-three years old, the year of his marriage.

Sylvio is gifted with a great intelligence and used it to tease people and play tricks, some of them pretty bad. Most of the time, he played these tricks with his brother Arsène, his friend and accomplice. Who, in the family, did not hear them argue at one time or another? They were both strong-minded, but their disagreements were rapidly

forgotten and neither one of them held a grudge against the other.

Sylvio is about twenty years old when he notices his Éliane at a Sunday night dance held for the youth of the neighbourhood. Even though, they had known one another since childhood, the two lovebirds went out together for about three years. They were married in the Sainte-Edwidge church on September 28, 1940.



Fernand, Conrad, Raymonde, Réal, Claude, Yvon and bébé Lysette, 1951

Éliane went to the rural school and to do so, had to walk two miles each way. She finished her seventh grade at the age of fourteen.

Music is very popular in Éliane's family. Her father, Léon plays the violin and every member of the family plays a different instrument such as: violin, accordion or guitar and they also like to sing. Éliane's favourite instrument is the accordion. Of course, these musicians play by ear and everybody agrees that they play great music for dancing. Léon is very proud of his family.

Let us get back to Sylvio and Éliane. They lived in the village of Sainte-Edwidge for one year, where Sylvio worked three to four days a week at a factory producing wooden butter boxes for a salary of \$0.15 per hour. Since these wages were not sufficient to support the family, Éliane having given birth to a very pretty baby girl, Raymonde, they decided to rent a farm for two years, also in Sainte-Edwidge.

During the course of these two years, their second child, a boy named Réal was born. In 1943, they bought a farm belonging to their brother-in-law, Sylvio Désorcy. Eight other children complete the family: Conrad, Yvon, Claude, Fernand, Lysette, Serge, Clermont and Christian.

Sylvio and Éliane had their hands full having to bring up and feed a family of ten children while looking after the farm. There were many happy moments and also some sad ones but during those years, love and togetherness were always present in the family.

Sylvio bred Landrace purebred pigs and regularly participated in various fairs in Sherbrooke, Quebec City and even Toronto. On several occasions he won first prize. All family members remember his champion pig "Tom" that was awarded first prize as best in Canada. Sylvio is very proud of this accomplishment and trophy and photos are displayed in a special place in their house. As often as she could Éliane accompanied Sylvio to these various fairs and helped in the presentations to the judges.



Back: Fernand, Christian, Clermont, Claude, Yvon, Conrad, Serge, Réal. Front: Raymonde, Éliane, Sylvio, Lysette, 1977

Éliane kept very busy. She worked hard and long hours to feed and dress the children. Being very skilled especially at sewing, she made most of the family's clothes. It was not unusual for her to spend the entire evening and part of the night sewing in order to finish her work, saying it works so much easier when all are sleeping. She was also skilled at doing many things.

A terrible ordeal came into their lives, when Sylvio started suffering from a severe case of arthritis at the age of only forty-five and was forced to retire. Thereafter, for many years, their sons looked after the farm, but in 1976, Sylvio and Éliane decided to sell the farm. Sylvio never really accepted the fact that they had to sell the farm and had difficulty with the decision for the rest of his life.



Sylvio and Éliane, 1990

After the sale of the farm, Sylvio and Éliane purchased a mobile home and moved to Martinville on a piece of land next to their daughter Raymonde and their son-in-law Donald. Later, they moved into apartments in Martinville and Compton. Sylvio liked woodworking and had his little workshop. He spent his time making games, benches, etc. Éliane took some oil painting classes and created many nice paintings. Embroidery, sewing and crossword puzzles are still some of her favourite pastime. She also likes to play card specially solitaire on the computer.

In 1990, a great celebration attended by their children, grandchildren, relatives and friends marks their 50th wedding anniversary. They both keep fond memories of this event.

In 1991, another terrible ordeal strikes the family. At thirty-six, their son Serge is killed in an automobile accident. Sylvio and Éliane are very shaken by this terrible accident, the second one in their family. In 1986, Rachelle Blouin, wife of their son Claude was killed in a car crash, also at the age of thirty-six.



Sylvio and Éliane's farm

In 1995, Éliane became ill. Since she can no longer look after the house, they are forced to move into a retirement home in 1996.

On October 26, 1997, Sylvio died from an aneurysm. After Sylvio's death, Éliane who is not fully recovered from her ailment does not want to stay alone and moves in with Raymonde and Donald. She still enjoys visiting all her children from time to time.

Through their lives, Sylvio and Éliane have been thankful for the love and tenderness that they have received from their ten children, twenty-six grandchildren and eleven great grandchildren. They were always their main source of happiness and pride in both happy and sad moments.

The family enjoys getting together for family gatherings particularly on New Year's Day. It was Sylvio's favourite holiday because every member of the family was present. Since Sylvio's death, Éliane who loves this occasion as much as he did, is always happy to have her children and grandchildren with her.

Sylvio and Éliane have transmitted to us this family tie and love of the family in the expectation that in turn, their children and grandchildren would pass it on to their children.

Raymonde Scalabrini

Fille aînée de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud, je vois le jour à onze heures le 23 décembre 1941 dans la maison de mes grands-parents maternels, Léon Branchaud et Clara Lemire, à Sainte-Edwidge. Huit frères et une sœur complètent le tableau familial.



Réal et Raymonde, 1945

En fouillant dans mes souvenirs d'enfant, je me rappelle avoir été très heureuse même si j'ai été entourée de huit petits diables de frères qui m'en ont fait voir de toutes les couleurs. Je les adorais. À neuf ans, j'ai eu le bonheur d'avoir une petite sœur, une magnifique petite fille blonde. À ce sujet, un souvenir est très présent à mon esprit. Au retour de l'hôpital, le soir très tard, papa me réveille et me prend dans ses bras et me dit: «Ma grande, tu as une magnifique petite sœur et ce qu'elle est belle!» J'étais émue aux larmes, j'en sautais de joie. Dans ma tête d'enfant, je devenais un peu la deuxième maman de cet adorable bébé.

J'ai eu la chance d'avoir des parents aimants et compréhensifs même si parfois, je trouvais papa un peu sévère. Quand arrive le moment d'aller en classe, je fréquente l'école Saint-Thomas, située sur le chemin de Compton. J'y vais jusqu'en septième année. Je me dirige ensuite à l'école du village où je termine en neuvième année. J'aurais aimé continuer mes études mais avec toute cette marmaille, maman avait besoin d'aide pour la seconder dans les travaux ménagers. Je m'entendais bien avec maman car elle n'était pas compliquée. C'était facile pour moi de lui raconter mes petits tracas. Elle m'écoutait et elle me conseillait avec la plus grande sagesse. Elle devint alors pour moi une amie plus qu'une mère. De cela, je lui en suis reconnaissante. Mon rêve était de devenir coiffeuse mais le destin a changé ma route.

Quelques années plus tard, je travaille pour la compagnie de chocolat Lowneys



Raymonde et Donald, 1963

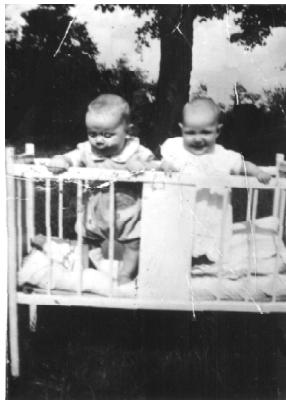
pour ensuite me diriger dans une usine de tissage à Coaticook. À l'époque j'allais danser à tous les dimanches soirs au Nick Barn Dance avec mon complice de jeunesse, mon frère Réal. Le samedi soir était réservé à la pratique de nos pas de danse pour le lendemain!



Raymonde, communion solennelle

Quant à ma vie sentimentale, ce n'est pas très compliqué. Dans une couchette, à l'âge de six mois, j'ai rencontré l'homme de ma vie; j'ai une preuve à l'appui! Vers l'âge de seize ans, ce beau jeune homme blond me fait les yeux doux mais papa me trouve un peu trop jeune. Les fréquentations commencent doucement un peu plus tard. À vingt et un ans, le 29 juin 1963, je dis «oui» à mon prince. Donald Viens est celui qui partage ma vie depuis trente-sept ans, fils aîné de Léonard Viens et de Jeannette Cournoyer de Martinville. Il est un homme bon, généreux et sensible sous des airs parfois un peu grognons. Solitaire à ses heures, c'est aussi un fervent amateur de chasse. Se balader à bord de son quatre roues motrices dans les bois pour aller voir les chevreuils, lui procure une grande détente. Quand l'occasion se présente, il ne refuse pas une partie de golf.

Après notre mariage, nous habitons à Martinville, la maison voisine de mes beaux-parents. Donald travaille alors à Waterville T.G.



Donald et Raymonde, 1942

Trois beaux enfants viennent enrichir notre couple. Lynda naît le 5 mars 1964, Michel, le 31 octobre 1966 et Marie-Claude, le 4 janvier 1971.

Nous achetons la ferme laitière de mes beaux-parents le 15 septembre 1973. À l'été 1989 un malheureux accident de travail empêche Donald de continuer l'exploitation. Quelques années plus tard nous vendons notre ferme et nous conservons la maison ancestrale où nous demeurons encore aujourd'hui. Depuis quelques années, Donald travaille pour le groupe Cabico de Coaticook et il songe à une préretraite.

Quant à moi, je caressais le rêve d'ouvrir une garderie en milieu familial. En voyant mes enfants vieillir et partir de la maison, j'avais donc plus de temps libre. Mon projet se concrétise et cette aventure persista durant quinze ans. L'automne dernier, j'ai décidé de prendre ma retraite. Je profite de mes moments de liberté pour jardiner dans mes fleurs,



Raymonde et Donald en 1999

une passion qui me procure une grande détente. Je consacre plus de temps à maman qui demeure avec nous depuis le décès de papa. Quand le temps me le permet, j'aime faire de l'artisanat, lire un bon livre et prendre une longue marche dans ma belle campagne. Plus tard, j'aimerais faire du bénévolat auprès des jeunes enfants et des personnes âgées.

Donald et moi aimons voyager et nous retrouver dans le sud en hiver pendant une quinzaine de jours. Depuis plusieurs années, la pêche fait partie de nos loisirs préférés. Nous allons pêcher la truite à chaque année, au mois de mai, accompagnés d'amis avec qui nous partageons une belle complicité. Nous aimons aussi partir avec toute notre famille, cela nous procure beaucoup de bonheur d'avoir tout notre petit monde autour de nous, qui s'occupe à pêcher, à jouer ou tout simplement à se détendre dans une belle harmonie. Nous sommes les grands-parents de quatre beaux petits-enfants qui sont pour nous des rayons de soleil: Joannie, Marie-Ève, Marc-André et Simon-Pierre.



Bébé Linda et ses six grands-mères.
Arrière: Jeannette, Clara, Éliane
Avant: Rosa, Joséphine, Éva en 1964

Linda Viens

Je suis l'aînée de Raymonde Scalabrini et de Donald Viens. Je suis née le 5 mars 1964, jour mémorable qui a failli coûter la vie à ma mère. Arrivée au monde quelques semaines plus tôt que prévu, je montre le bout de mon nez à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, lors d'une inondation.

Mon enfance se passe à Martinville à la campagne. À l'automne 1973, je déménage avec ma famille sur la ferme de mon grand-père paternel. Je ne



Linda, deux ans et demi

suis pas une bonne fermière; donc, peu de travaux extérieurs pour moi. Je préfère aider maman à préparer les repas et m'occuper de l'entretien de la maison durant mes congés scolaires.

Je fais mes études primaires à Martinville et à Johnville. Au cours secondaire, je fréquente l'école Du



Marie-Ève, Marc-André, Joannie, 1999

Phare à Sherbrooke et la Frontalière à Coaticook. Je pense avoir été une enfant docile et enjouée; j'étais la complice de jeux de mon frère Michel. À l'âge de sept ans, j'ai la joie d'accueillir une belle petite sœur blonde du nom de Marie-Claude. Mon adolescence se passe en harmonie avec les membres de ma famille malgré mes petites sautes d'humeur et mon caractère quelque peu changeant. Après avoir terminé mon cours de secrétaire, je réalise que je n'aime pas ce genre de travail; je me dirige alors vers l'usine Waterville TG où j'occupe différents postes. Je suis toujours à l'emploi de cette compagnie.

Après quelques années de sorties entre amies, je rencontre Marco Robert d'Ascot Corner, fils de Grégoire Robert et de Madeleine Gagnon. Nous nous fréquentons quelque temps et notre mariage est célébré à Martinville le 29 juin 1985. Notre union dure un peu plus de dix ans. En mai de la même année, nous faisons l'acquisition de la maison de tante Hélène, située au cœur du village de Martinville. C'est à cet endroit que mon oncle Arsène exerçait le

métier de boucher. Après avoir presque entièrement rénové la maison, il fait toujours bon d'y vivre avec mes enfants.

C'est avec une grande joie que nous accueillons nos trois enfants: Joannie, le 14 octobre 1986, Marie-Ève, le 21 octobre 1988 et Marc-André, le 6 mai 1993.

Joannie étudie présentement au collège Rivier de Coaticook, après avoir terminé ses études primaires à Martinville et à Sainte-Edwidge. Elle aime le théâtre, la lecture et certains sports. Passionnée de musique, elle connaît presque toutes les mélodies à la mode. Joannie est une fille sérieuse, responsable et perfectionniste. Après ses études secondaires, elle pense se diriger vers le cégep.

Marie-Ève fait ses études primaires à Martinville et à Sainte-Edwidge. Elle est sociable et enjouée. Elle est une adepte du sport, jouant à la balle molle durant l'été et au kinball pendant l'année scolaire. Passionnée d'artisanat, elle est très habile de ses mains. C'est une fervente de la nature; elle aime bien jardiner et s'occuper de ses fleurs. Marie-Ève aime beaucoup la musique et elle rêve de poursuivre son cours secondaire dans cette option.

Marc-André commence son cours primaire à l'école Légugé de Martinville. C'est un petit sportif; il joue dans une ligue de hockey mineur à Coaticook et durant l'été, il pratique la balle molle. Bien qu'il soit parfois solitaire, il aime aussi inviter un ami pour partager ses jeux. Il est un enfant brillant, patient et perfectionniste.



Linda en 1997

Quand le temps me le permet, j'aime lire, marcher et regarder la télévision car mon travail et ma petite famille m'occupent beaucoup. C'est toujours un plaisir pour moi de consacrer du temps pour des activités avec mes enfants lors des fins de semaine ou des congés scolaires.

Michel Viens

Le matin du 31 octobre 1966, Raymonde Scalabrini, épouse de Donald Viens, donne naissance à son deuxième enfant, un garçon qu'ils prénomment Michel. Eh oui, c'est moi!



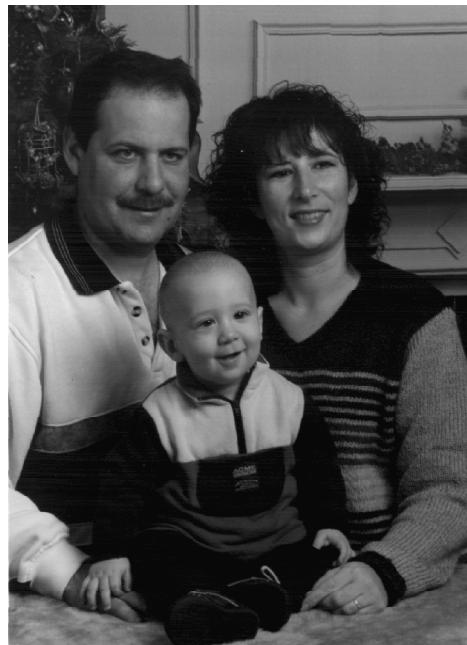
Michel, 6 ans

Je grandis sur la ferme de mes parents à Martinville. Mon père est mon premier employeur. Je fais mes études primaires à l'école Légué de Martinville ainsi qu'à l'école Notre-Dame de la Paix à Johnville. Je poursuis mes études secondaires à la Frontalière de Coaticook et j'obtiens deux diplômes de mécanicien agricole. Je fais ce métier pendant trois ans, et puis je décide d'essayer le métier de soudeur parce que c'est plus payant et moins forçant!... Maintenant, j'exerce le métier de soudeur-mécanicien sur de la machinerie lourde.

Dans mon enfance, je pratique deux sports: l'été, la balle lente et l'hiver, le hockey. À présent, étant donné que mes temps libres sont plus rares, je joue toujours au hockey et je fais du zapping, ce sport m'aide à me muscler le pouce!...

J'ai eu de belles années de plaisir et de «partys» avec «mes chums». À l'âge de trente ans, le 20 décembre 1996, je rencontre la femme qui bouleverse ma vie à un tel point, que deux mois après notre première rencontre, j'emménage avec elle dans son appartement à Sherbrooke. Elle se nomme Nancy Marcotte, mon «petit bé». Elle est née, le 28 janvier 1967, à Windsor; elle est la fille de Fernand Marcotte et d'Irène Bouchard. Elle étudie au Collégial en techniques de santé animale, mais elle décide de ne pas terminer son cours et entre sur le marché du travail. Depuis douze ans, elle œuvre comme journalière. C'est une femme brillante et indépendante avec laquelle il fait bon vivre. Elle adore la lecture et elle joue à la balle lente durant l'été.

Le 1^{er} août 1998, nous apprenons que nous serons parents. En novembre 1998, nous achetons notre maison; nous vivons maintenant à Fleurimont, c'est notre petit paradis. Le 19 mars 1999, naît le plus beau cadeau qu'un couple puisse avoir, un beau bébé en santé, un magnifique garçon. Simon-Pierre est un bébé enjoué, toujours de bonne humeur et lorsqu'il nous regarde avec son air coquin, nous craquons littéralement. Il a hérité du calme de ses parents car sa mère et moi, nous ne sommes vraiment pas stressés; la preuve: Simon-Pierre décide de venir au monde deux semaines à l'avance, comme de raison, nous n'étions pas tout à fait prêts. Ce petit cœur remplit notre vie et nous donne le goût de lui offrir bientôt un petit frère ou une petite sœur.



Michel, Simon-Pierre et Nancy, 1999

Marie-Claude Viens

Fille cadette de Raymonde Scalabrini et de Donald Viens, je suis née le 4 janvier 1971, à Martinville. J'ai deux ans et demi lorsque que mes parents font l'acquisition de la ferme paternelle de Léonard Viens et de Jeannette Cournoyer. Je suis une enfant choyée car j'ai le privilège d'avoir comme voisins, mes grands-parents Viens et Scalabrini.

J'ai toujours été très proche de mes grands-parents Scalabrini. Sylvio prenait un malin plaisir à me taquiner et il réussissait même à me faire fâcher assez souvent. Mais à mon tour, je ne manquais pas ma chance de me reprendre!... Avec Éliane, c'était différent, je traversais chez elle pour me faire gâter. Elle ne refusait jamais de me faire cuire une bonne crêpe garnie de sirop d'érable. C'était mon refuge préféré pour me faire consoler lorsque j'avais une peine d'enfant. Petite, je pouvais parler avec mes poupées et les promener dans leur carrosse pendant des heures.



Marie-Claude, 4 ans

Je fais mon cours primaire à l'école Légugé à Martinville et à l'école Notre-Dame de la Paix à Johnville. Je poursuis mes études secondaires à la polyvalente La Frontalière de Coaticook et au Goéland à Sherbrooke. Je me dirige ensuite vers le Centre Vingt-Quatre Juin de Sherbrooke où je fais un D.E.P. en Assistance Dentaire. Je termine mes études en janvier 1990.

Le travail dans le domaine dentaire étant rare dans ma région, je décide donc de me diriger vers Montréal en septembre 1990. J'obtiens un emploi à Sainte-Julie comme assistante dentaire. Pendant ces deux années, je demeure à Saint-Bruno chez mon parrain Réal et ma marraine Hélène.



Simon-Pierre, Marie-Claude, Joannie, Marc-André, Marie-Ève, 1999

En septembre 1992, l'occasion de revenir dans L'Estrie m'est offerte et j'accepte le poste d'assistante dentaire au Carrefour Santé. Pendant ces quatre ans et demi, je travaille aussi comme secrétaire dentaire, un travail que j'adore. Depuis trois ans, je suis secrétaire pour le dentiste Yves Bouchard à Fleurimont. Les gens qui me connaissent disent que c'est un emploi idéal pour moi car je suis très disciplinée dans mon travail, je suis sociable et j'ai beaucoup d'entregent. À l'occasion, je fais aussi de l'assistance dentaire pour ne pas perdre la main dans cet autre domaine.

Comme loisirs, j'aime faire de la bicyclette, marcher et lire un bon livre. Je suis une fervente des films vidéo. J'adore faire des activités avec mes neveux et mes nièces car ils sont très importants pour moi. Pour ce qui est de ma vie sentimentale, je suis célibataire depuis quelques poussières. Je prends donc du temps pour penser à moi. Mais ne vous en faites pas, je n'ai pas fait une croix sur une future relation de couple et j'espère qu'elle me comblera autant que ma vie professionnelle et ma vie sociale le font actuellement.

Réal Scalabrini

Deuxième enfant de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud, je suis né le 31 mars 1943, à Sainte-Edwidge, à la maison de ferme que mes parents louent de Donat Tétreault, sur le chemin de Martinville.



Raymonde, Claire et Réal, 1944

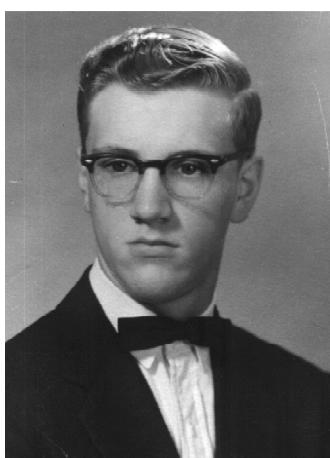
Mon père racontait que je suis né par un beau matin de printemps. Il doit d'abord se rendre au village de Sainte-Edwidge, téléphoner au docteur Bruneau et ensuite, aller le chercher en buggy sur le chemin de Compton car les routes avaient commencé à dégeler. Ma petite enfance est très heureuse au sein de cette belle et grande famille de dix enfants. De nature, je ne suis pas nerveux, ni pressé mais passionné; je suis indépendant, pas toujours très patient, déterminé et j'adore les défis.

Je fais mes études primaires à l'école Saint-Thomas, située environ à un kilomètre de la maison. Pendant toutes ces années, je suis toujours premier de classe... pas trop difficile, je suis seul dans ma division. L'hiver, dès l'âge de huit ans, j'ai comme tâche d'arriver le premier pour allumer la fournaise à bois afin de réchauffer l'école avant le début des classes. Dans les années 1950, les enfants de la campagne et spécialement ceux issus de grosses familles doivent s'habituer à prendre des responsabilités très jeunes et à participer aux travaux domestiques et de la ferme.

La communion solennelle se faisait en sixième année. L'institutrice, Yvette Gosselin, me trouve alors trop jeune pour réussir l'examen. Elle suggère à maman qu'il serait préférable d'attendre l'année suivante. Maman refuse catégoriquement et entreprend de me faire apprendre par cœur les 327 questions et réponses du petit catéchiste. Résultat, je me classe premier parmi tous les candidats de la paroisse. Déjà, ma bonne mémoire me sert bien.

Je poursuis mes études à l'école du village, où je fais de la septième à la neuvième année, avec les Sœurs de l'Assomption. Comme le transport scolaire n'existe pas, le matin je voyage avec mon oncle Josaphat Scalabrini, postillon. Un homme toujours de bonne humeur, pince-sans-rire et patient. Je crois bien que ses nombreuses histoires

et le climat de confiance qui s'établit entre lui et moi ont grandement contribué à faire éclore ma curiosité pour nos origines et l'histoire de la famille. Plus tard, dans les réunions de famille, je retourne toujours le voir et je lui pose des questions sur Ferdinando et il me fait joyeusement part de ses souvenirs en y ajoutant sa touche personnelle.



Réal, 1958

Je complète les dixième et onzième années du cours scientifique à Coaticook, au collège des Frères du Sacré-Cœur. J'habite chez mes grands-parents Branchaud, faute de transport scolaire. En septembre 1959, j'entre à l'Université de Sherbrooke en pédagogie. Mes études se terminent prématurément en février 1960. Ma bourse d'études est refusée. La raison, croyez-le ou non, est politique. Mgr Maurice O'Bready, recteur de l'Université de Sherbrooke, donne comme raison du refus que les Scalabrini ne sont pas en deuil de Maurice Duplessis. Sans bourse, je ne peux continuer



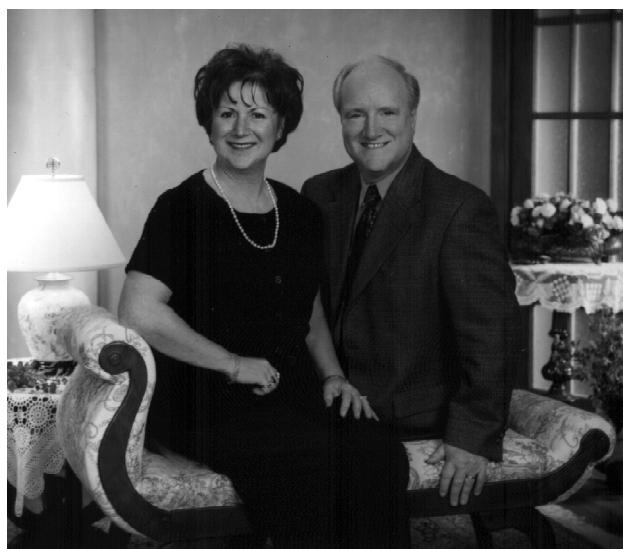
Réal, communion solennelle, 1954

mes études. Avec déjà neuf autres bouches à nourrir, mes parents ne peuvent payer mes études. Papa me dit alors: «Je t'achète une paire de bottes et une hache et tu viens bûcher avec moi». Je ne l'entends pas ainsi et je lui demande un délai pour me trouver un emploi. Papa, toujours bon prince, m'accompagne à Coaticook et il me présente à un de ses nombreux contacts, Léo Jubinville, le gérant de l'épicerie Bachand. Je suis embauché sur-le-champ comme commis d'épicerie et quelques mois plus tard, je suis promu gérant du département des fruits et légumes. Après environ un an, je vais travailler au IGA. Même si mon salaire n'est pas élevé, il est très utile pour aider mes parents à payer l'épicerie et les vêtements pour la famille.

À l'été de mes dix-huit ans, je rencontre Hélène Robert, ma future épouse, à l'occasion du mariage de ma cousine Thérèse Désorcy. Hélène est née à Magog, le 15 juin 1945. Elle est la fille de Léonard Robert et d'Éva Bergeron. Hélène a quatre ans lorsque ses parents achètent la ferme de son grand-père Gédéon Bergeron à Sainte-Edwidge. Elle y habite jusqu'à notre mariage en 1964.

À l'automne 1961, avec en tête le double objectif d'apprendre l'anglais et un métier, je signe un contrat de cinq ans avec les Forces Armées Canadiennes, division de l'Aviation. Je débute à Saint-Jean-sur-Richelieu. J'apprends l'anglais et je reçois la formation militaire. Muté ensuite à Camp Borden Ontario, j'apprends mon métier sur l'installation et l'entretien des équipements de secours et d'urgence sur les avions de combat et de transport. J'obtiens la meilleure note de passage parmi les francophones de ma classe. Je peux ainsi choisir parmi les affectations disponibles. Au grand plaisir de «ma blonde» et de mes parents, j'emménage sur la base à Saint-Hubert.

Puis c'est le grand jour, celui de notre mariage, le 1^{er} août 1964. Malgré mes protestations, ma tenue de noce est militaire car ma fiancée, ma mère et ma belle-mère me trouvent bien beau dans ces habits. J'ai deux garçons d'honneur, aussi en uniforme. Après notre mariage, nous habitons Longueuil jusqu'en 1966, et c'est là que, le 18 juin 1966, naît notre premier enfant.



Hélène et Réal, 1964



Réal et Hélène, 1964

sans l'autre: Saint-Jean et Montréal, niveau débutant à directeur adjoint 1966-1969; directeur à Rimouski

1969-1970, à Rouyn 1970-1972, à Granby 1972-1975, à Joliette 1975-1979. De 1979 à 1999 j'occupe au siège social de Montréal une succession de postes de direction pour l'Est du Canada: vérificateur, directeur régional, directeur de la formation et du marketing et directeur des ressources humaines. Je

fais partie du bureau de direction de l'Association des directeurs de crédit de Montréal depuis quinze ans; j'en ai également été président. Lors de mon mandat, en tant que responsable du Comité de l'éducation, j'ai fondé le programme de Certificat en administration de service à l'Université du Québec à Montréal. Je siège présentement comme membre socio-économique du Comité de ce programme à l'UQAM. Je suis toujours le président ex-officio de l'association.



Sylvain, 5 ans

Guylaine naît à Saint-Jean, le 11 novembre 1967 et Sonia à Sherbrooke, le 13 juin 1969. À cause de mon transfert à Rimouski, trois semaines avant la naissance de Sonia, Hélène et les enfants emménagent à Sainte-Edwidge chez ses parents. Sonia est née deux semaines avant la date prévue. Quelle surprise j'ai eue en arrivant à la ferme de mes beaux-parents et en apprenant que j'ai une autre belle fille, née le matin.



Guylaine, 4 ans

Hélène retourne sur le marché du travail dans la vente au détail de vêtements pour femmes. Elle est vendeuse pendant un an ensuite gérante durant environ douze ans. Actuellement, elle a son entreprise de conception et de confection de vêtements pour enfants, les P'tits-Amours. Elle possède la passion

des fleurs et de l'aménagement paysager et l'entretien de notre grand jardin de fleurs qui fait l'envie de tous, lui fournit l'occasion de se délasser et de se ressourcer tout en créant de la beauté autour d'elle.



Sonia, 2 ans

Depuis plus de vingt-cinq ans, nous avons la passion des voyages. Nous avons visité Nassau, les États-Unis particulièrement la Floride à plusieurs reprises, le Québec, les Rocheuses et l'Europe à trois reprises. Notre dernier voyage nous a particulièrement plu puisqu'en l'agréable compagnie d'Yvon et de Gisèle, nous avons visité l'Italie pendant presque trois semaines.

Nous habitons Saint-Bruno-de-Montarville depuis février 1981. Je suis maintenant à la retraite depuis juillet 1999 et je travaille à mon compte comme consultant en gestion des ressources humaines. Pas très porté sur le sport, j'aime faire des recherches en généalogie. Je suis un fanatique de l'informatique depuis près de vingt ans. Je fais du vin et de la bière. Je suis habile manuellement et je fais de la reliure de vieux livres. Je me considère également comme étant très dévoué à ma famille.

Nous sommes maintenant grands-parents de sept beaux petits-enfants, qui font notre joie de vivre: Olivier, Julien, Jean-Sébastien, Maude, Émile, Henri et Laurence. Notre fille Sonia est présentement enceinte d'un autre petit bébé. Ce sera un petit garçon qui naîtra en juin juste quelques jours avant la grande rencontre des Scalabrini.

La famille est pour Hélène et moi, notre bien le plus précieux.

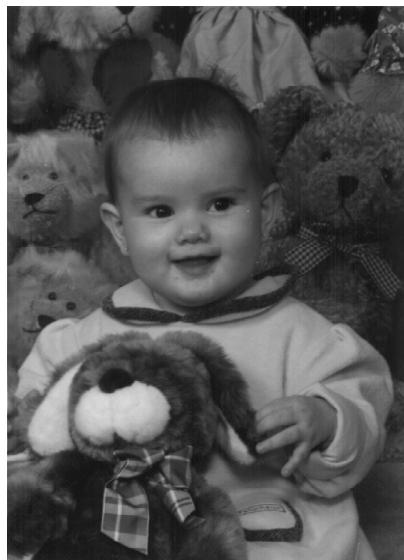
Sylvain Scalabruni

Je suis né à l'hôpital Charles Lemoyne de Greenfield Park. J'ai une enfance quelque peu nomade à cause du travail de mon père. Nous déménageons à sept reprises. Cela m'a permis de bien comprendre une chose, «l'importance de la famille».

Je termine mes études secondaires à Saint-Bruno-de-Montarville. Par la suite, j'ai la brillante idée de m'engager dans l'armée, au Collège Militaire Royal de Saint-Jean. «Engagez-vous qu'ils disaient...» Ce n'est pas une grosse réussite. Après deux ans et demi de durs labeurs, je quitte le collège, avec en poche, mon diplôme de niveau cégep en sciences pures. Le retour à la maison est un peu désastreux car mes parents retrouvent un fils en pleine crise d'adolescence. Mais, comme ce sont de bons parents, ils passent au travers de cette dure épreuve!...Pas si dure que ça tout de même.

Après le collège militaire, je suis à l'emploi d'un grossiste de pièces de véhicules récréatifs. Tout en continuant de travailler afin de payer mon beau Plymouth Horizon, je fais mes études universitaires en mathématiques, option statistiques. Ne trouvant pas de travail en ce domaine, je décide donc de m'inscrire à un certificat en éducation afin de pouvoir enseigner au secondaire. C'est ce que je fais depuis ce temps-là. J'enseigne présentement en mathématiques dans une grande école de deux mille cinq cents élèves à Longueuil, Rive Sud de Montréal.

Parlons maintenant un peu de ma vie sentimentale. Après quelques remous, je trouve finalement l'amour de ma vie. Cette belle demoiselle se nomme Marie-Pier Duford, elle est la fille de Gaétan Duford et de Nicole Bolduc de Sherbrooke. Elle est née le 30 septembre 1971. Nous nous marions le 11 septembre 1999 à Sherbrooke. Cette dame a su conquérir mon cœur grâce à sa délicatesse, son calme et StarTrek.



Laurence, 1 an



Sylvain et Marie-Pier, 1999

Pendant la crise du verglas de janvier 1998, nous avons «confectionné» un beau petit cadeau, une jolie demoiselle nommée Laurence. Née le 14 octobre 1998, elle a de grosses joues et elle sourit tout le temps. Aux dires de plusieurs personnes, plus spécifiquement ses grands-parents..., elle est un véritable petit ange et je crois que c'est la vérité.

Je termine ce bref témoignage, en ajoutant que j'habite présentement à Saint-Hubert avec ma belle petite famille et qui, je l'espère bien, s'agrandira un peu au cours des prochaines années...

Guylaine Scalabrini

Je suis la fille de Réal Scalabrini et d'Hélène Robert. Je suis née à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 11 novembre 1967. Tout au long de mon enfance les déménagements d'une ville à l'autre se succèdent. Papa est souvent transféré par la compagnie pour laquelle il travaille. Cependant, je n'ai jamais eu



Stéphane et Guylaine
Olivier, Jean-Sébastien et Julien

l'impression de perdre des amis en déménageant; j'ai plutôt eu la chance de m'en faire d'autres ailleurs. Le fait de vivre éloigné nous a permis de renforcer les liens familiaux au sein de notre famille. Nous sommes très près les uns des autres, «une vraie famille italienne»!

Mes parents tentent bien de m'intéresser à différents sports durant mon enfance: patin artistique, ballet... mais malheureusement pour eux, je suis extrêmement paresseuse pour les activités physiques. Pourquoi me forcer? Non merci, très peu pour moi. Ce que j'aime le plus, c'est lire un bon livre, regarder un film et faire de la peinture. Durant mes études secondaires, mes parents m'inscrivent à un cours de peinture à l'huile. J'adore ça et j'aime toujours peindre, surtout du figuratif.

Les déménagements se terminent à Saint-Bruno-de-Montarville. Je fais mes études secondaires à la polyvalente du Mont-Bruno. Je termine mon cinquième secondaire et mes études s'arrêtent là. J'entre sur le marché du travail et je ne regrette pas ma décision. Je rencontre Stéphane Bourque, mon futur mari, en

février 1989. En juillet 1989, nous achetons notre première maison, sous l'œil inquiet de nos parents.

Le 21 novembre 1990, Olivier vient au monde. C'est un beau bébé souriant et un enfant très vivant, toujours de bonne humeur. Pas très sportif, mais par contre il est habile en dessin et il fait aussi de la peinture. D'après ses grands-parents, il a plus que beaucoup de talent. Des grands-parents avec un parti pris, moi, je ne connais pas ça. Et vous?

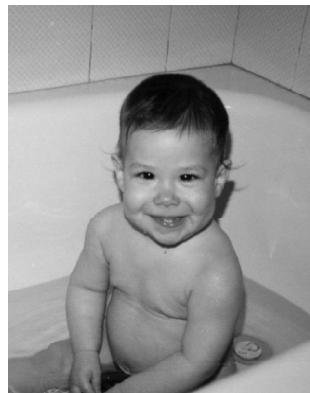


Olivier, 2 1/2 ans

Stéphane et moi, nous nous marions, le 21 septembre 1991, à Sainte-Julie-de-Verchères. Nous en sommes à notre huitième année de mariage et Stéphane est encore là. Ça ne doit pas être si pire, n'est-ce pas?

Arrive ensuite Julien; il naît le 2 août 1992. Il est, lui aussi, un beau bébé souriant. Il aime beaucoup les jeux à l'ordinateur. Julien est autistique léger; il étudie avec des spécialistes qui l'aident à se sociabiliser. Il est très intelligent et déjà, au début de la première année, il peut lire et écrire. Julien est un enfant très doux et très calme.

Samuel naît le 16 janvier 1994; malheureusement, il décède le 11 février 1994,



Julien, 9 mois

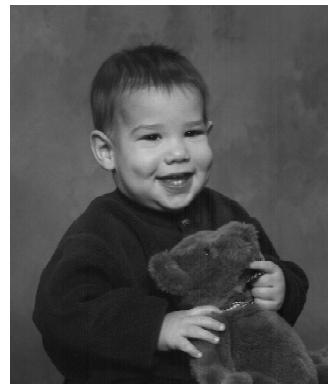
d'une myocardite virale. Nous avons encore un gros pincement au cœur lorsque nous prononçons son nom.



Samuel, 2 semaines

Et le dernier, mais non le moindre, Jean-Sébastien, naît le 30 octobre 1996. Encore un gros et beau bébé, doux, coquin et jovial. On a mis au monde un «Casanova» en puissance.

Je travaille présentement, à Carignan, dans une usine où l'on fabrique des harnais électriques pour des véhicules militaires. Stéphane est plombier, il travaille à l'Université de Montréal. Il n'est pas plus sportif que moi, même s'il prétend le contraire! Nous habitons à Sainte-Julie depuis juillet 1995.



Jean-Sébastien, 15 mois

Sonia Scalabrini

Je suis la fille de Réal Scalabrini et d'Hélène Robert. Je suis née le 13 juin 1969 à Sherbrooke car papa vient d'être promu directeur à Rimouski; maman est donc en transit chez ses parents à Sainte-Edwidge, en attendant ma naissance. Nous déménageons plusieurs fois à cause du travail de papa. L'année de

mes onze ans, nous emménageons à Saint-Bruno-de-Montarville pour s'y fixer définitivement. Mes parents habitent toujours cette demeure. C'est une maison remplie de bons souvenirs. Maman, tout comme moi, adore les fleurs. Tout autour de la maison, il y a des plates-bandes agréables à regarder. Maman m'a communiqué son amour pour les fleurs et les plantes.



Sonia, 7 ans

Notre noyau familial est très uni. Je ne sais pas si cela est dû à notre héritage italien ou à nos nombreux déménagements. Pour ma part, j'attribue ces liens affectifs très forts à mon père et à ma mère. Dans notre enfance, et encore aujourd'hui, nous devons communiquer ensemble pour régler nos différends. La chicane n'est pas permise sauf en cachette. La phrase type est la suivante: «Entendez-vous donc ensemble!» Et si par malheur mon père nous réprimande, peu importe qui a tort,

c'est toujours au pluriel qu'il s'adresse à nous. C'est à croire que dans ces moments-là, mon père nous vouvoyait. Mes parents ont fait du bon travail; ils nous ont appris à nous apprécier, à nous respecter et à nous aimer malgré nos différences de caractère.



Sonia, 23ans

Depuis quatre ans, je demeure à Longueuil avec ma petite famille. Je travaille actuellement pour la compagnie financière Les Associés. Je suis responsable du service à la clientèle. Je suis une personne très critique envers moi-même. Je sais apprécier les plaisirs de la vie: un souper entre amis, un bon vin, un bon film...et une maudite cigarette. On me dit très bonne cuisinière. Je suis joviale, j'aime m'amuser et danser.

Mon conjoint s'appelle Francis Amyot. Il enseigne l'histoire au secondaire. Dans sa jeunesse, il jouait de la musique rock avec ses amis; aujourd'hui, il joue encore de la musique rock avec d'autres amis... Il aime beaucoup faire du sport. Il a besoin de sa dose quotidienne de lecture, il lit de tout: journaux, revues, romans, livres d'histoire... C'est un grand rêveur, qui prend ses responsabilités parentales très au sérieux. Francis a déjà deux enfants d'une union précédente lorsque nous aménageons ensemble le 1^{er} juillet 1996. Les enfants sont avec nous une semaine sur deux.



*Francis et Sonia
Maude, Henri et Émile, 1999*

Sa grande fille Maude est née le 3 octobre 1991. Elle commence sa troisième année à l'automne 1999. Elle adore prendre soin des autres, surtout de ses petits frères, Émile et Henri. Je suis très fière d'elle. Maude est une petite fille autoritaire qui aime avoir raison; d'un autre côté, elle est la douceur même. Tout cela fait son charme.

Le garçon de Francis, Émile, est né le 27 janvier 1994. Il est rêveur comme son père mais tout aussi vif d'esprit que sa grande sœur; c'est un petit doux, un pacifiste. Émile est l'enfant sage de la famille, il est toujours de bonne humeur.

Le petit dernier et non le moindre, Henri, notre fils, est né le 13 novembre 1997. C'est un petit bonhomme plein de vie, qui s'amuse à faire le clown pour nous faire rire. Il aime aussi diriger les autres, un «*qp'tit boss*» quoi!...

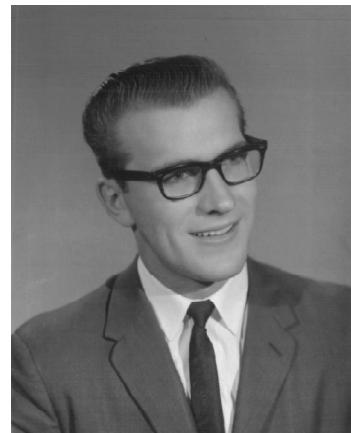
Nous aurons le bonheur d'avoir un autre petit bébé qui viendra au monde en juin de l'an 2000, juste à temps pour la grande fête des Scalabrini. Nous savons déjà, grâce à la science, que ce sera un petit garçon. Nous avons une belle famille: de beaux enfants pleins de vie, qui ont comme ma sœur, mon frère et moi, des caractères bien à eux mais capables de vivre en harmonie.

Conrad Scalabrini

Je suis né le 20 octobre 1944, à Sainte-Edwidge. Je suis le fils de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud et le troisième enfant d'une famille de dix, comprenant huit garçons et deux filles.

Je débute mes études primaires à l'école Saint-Thomas d'Aquin de Sainte-Edwidge. Ensuite, je fais deux ans de cours classique au Séminaire de Sherbrooke.

Je garde le souvenir d'une enfance remplie de jeux et de mauvais tours avec mes frères. Je me souviens tout spécialement d'une anecdote cocasse; enfin, vous en jugerez vous-même. Plusieurs parents et voisins étaient venus aider mes parents lors d'une corvée. Mon père, toujours bien recevant, leur sert une bière pour les rafraîchir et les remercier de leur aide. Mon frère Yvon et moi, nous observons la scène et nous décidons



Conrad, 22 ans

que nous aussi nous avions aidé! Alors, nous nous fauflons en douce à la cave et nous ouvrons une bouteille de bière avec un clou de quatre pouces! Inutile de dire que notre manège est assez vite découvert et je crois que vous pouvez deviner tout ce qui s'en est suivi...

Mon enfance a aussi été remplie par le travail car il fallait tous participer aux travaux de la ferme et de la maison. Durant mon adolescence, je me souviens avoir pratiquement été «une deuxième mère» pour mes petits frères Serge, Clermont et Christian. Je me suis beaucoup occupé d'eux.

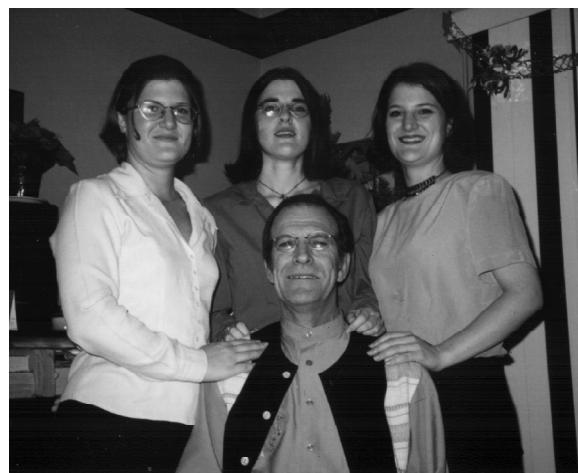
Vers l'âge de seize ans, je commence à travailler à l'extérieur. Accompagné de mes frères, Yvon et Claude, nous semons et récoltons des pommes de terre chez un cultivateur de Compton. En 1964, je suis embauché à la B.F. Goodrich de Waterville. Je travaille onze ans dans cette usine.

Le 8 juin 1968, après trois ans de fréquentations, j'épouse Lucie Marchesseault, fille d'Alix Marchesseault et de Lucienne Fontaine de Sainte-Edwidge. Trois belles filles viennent agrandir la famille. Nathalie naît en 1970, Josée en 1972 et Caroline en 1975.

Le 22 novembre 1974, en me rendant à mon travail, je suis victime d'un grave accident d'automobile.

Mon auto est happée par un train à un passage à niveau, tout près de l'usine où je travaille. Je suis hospitalisé plusieurs mois; après une longue convalescence, en août 1975, je débute un nouveau travail comme chauffeur pour la compagnie Purolator. Je suis toujours à l'emploi de cette compagnie.

Quant à Lucie, elle est restée à la maison pour s'occuper des filles durant plusieurs années. Ensuite, elle a travaillé comme couturière dans une manufacture. Depuis environ huit ans, elle est à l'emploi d'une compagnie de signalisation routière. Lucie et moi sommes séparés depuis 1997.



Nathalie, Josée, Caroline et Conrad, 1998

En janvier 1990, ma fille Nathalie nous fait le grand bonheur de nous donner un petit-fils: Danny. J'en suis très fier.

Mes loisirs se partagent entre le golf et le bowling. Mais ce que je préfère, ce sont les visites de mes filles et de mon petit-fils. Je suis toujours très heureux de les accueillir.



Josée, Conrad, Nathalie, Lucie et Caroline, 1977